

Salut! Ça va?



Association
des enseignants
de français
de la région
Amourskaya

Mars, 2012

Université Pédagogique d'État de Blagovetchensk



20 mars 2012

www.20mars.francophonie.org

Journée internationale
de
la Francophonie



4 > Patrick Deplanque: «C'est une expérience formidable de travailler en Russie!»

6 > Les relations franco-russes au Salon Expolangues

8 > La première du cinéma français à Blagovetchtchensk

12 > Il y a 200 ans, Napoléon voulait posséder la Russie

16 > Astrakhan - une belle fleur du sud de la Russie

19 > Chanter en français est un plaisir particulier!



Le journal est publié avec le soutien de l'Ambassade de France en Russie et de l'AF Vladivostok

Edito / Olga Kukharenko



«Le français est une chance!» tel est le slogan de la journée internationale de la francophonie 2012. Le secrétaire général de la Francophonie, M. Abdou Diouf, en s'adres-

sant aux francophones du monde a dit: «Pour nous toutes et nous tous qui avons choisi de nous rassembler au sein de la Francophonie, le français, c'est en effet cette chance insigne qui nous est offerte de pouvoir entrer en contact par-delà les frontières et les océans, non pas seulement pour communiquer entre nous avec l'assurance de nous comprendre, mais aussi et surtout pour agir solidairement, pour réfléchir, ensemble, aux défis du présent et du futur...» Pour nous, les francophones de la région Amourskaya, il est surtout agréable de prendre part à ce grand mouvement planétaire, de nous réunir autour de nos nombreuses manifestations en ce printemps francophone.

Notre journal en français est notre chance! C'est la chance de se sentir réunis dans un réseau amical unique qui ne connaît pas de contraintes de distance. Nos amis c'est notre richesse hors de prix! On tient beaucoup aux échanges intéressants avec l'équipe du journal Planète CIREFE (Rennes) dirigée par M. Sébastien Cordrie dont vous lirez l'interview dans ce numéro. Nous sommes honorés d'avoir la chance de partager avec nos lecteurs nos relations avec des personnes que nous estimons en Russie et en France et qui gardent à travers le temps la mémoire des héros du régiment Normandie-Niemen. Lisez dans ce numéro le récit du documentaliste du Mémorial Normandie-Niemen M. Yves Donjon. Notre grande amie, enseignante de FLE, rédactrice française du journal, Laëtitia Giorgis n'arrête pas de le faire connaître en France. Cette fois-ci elle l'a exposé au salon Expolangue d'où elle nous a envoyé son reportage! Enfin, avec le soutien permanent de l'Ambassade de France on se sent toujours plus forts et motivés.

Tous les articles de tous les francophones enthousiastes de Russie et de France nous importent beaucoup. Ce numéro vous parlera des fêtes, des festivals, des stages ayant lieu dans les quatre coins du monde francophone!

Bonne lecture!

«Top 50 francophone» dans la région Amourskaya!

En 2012 l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya participe au projet «Le Top 50 Francophone» organisé par la Fédération Internationale des Professeurs de Français (FIPF).

Ce projet permettra de mettre en place dans notre région, ainsi qu'en toute la Russie, une élection du top 50 de musique francophone! Cette élection se déroulera sur le site du projet www.le-top-50.org dont une page est traduite spécialement pour le public russe en langue russe! Tout le monde pourra y participer!

Trois associations russes assureront l'élection du Top 50 francophone en Russie: de la région Amourskaya, de Nijniy Novgorod et de Krasnoyarsk. Ainsi, la Russie fera partie des 35 pays participants au Top 50 francophone en 2012: Algérie, Allemagne, Argentine, Biélorussie, Bulgarie, Chypre, Croatie, Égypte, El Salvador, Espagne, Grande-Bretagne, Grèce, Italie, Islande, Kenya, Lettonie, Lituanie, Malte, Moldavie, Nigeria, Norvège, Ouganda, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République centrafricaine, République de la Macédoine, Roumanie, Russie, Slovaquie, Slovénie, Suède, Turquie, Ukraine, Zimbabwe.

Ces différentes élections nationales du top 50 francophone se dérouleront sur le site www.le-top-50.org qui offre une base de données unique, mais qui est traduit dans la langue de chaque association participante.

Ces élections ont pour objectif non seulement de faire redécouvrir la musique francophone, mais aussi d'en faire connaître les nouveautés, afin de rajeunir l'image de la langue française.

Une première élection nationale du top 50 francophone a eu lieu en 2009 aux Pays-Bas. Une deuxième édition a eu lieu en 2011 dans 12 pays de l'Europe de l'Ouest. Les résultats sont consultables sur le site www.le-top-50.eu. La première édition a permis de tester l'intérêt médiatique du projet: plus de 2 millions de personnes ont pu entendre parler du projet à la télé et à la radio aux Pays-Bas. La deuxième édition a permis de vérifier le bon fonctionne-



ment du site, de l'élargir à 12 pays, de le traduire en 9 langues et d'offrir de nombreuses fiches didactiques.

Cette année l'élection d'un Top 50 francophone commencera le premier jour de la semaine de la francophonie le **17 mars 2012** et durera jusqu'au **17 avril 2012**.

A partir du 17 mars, le site du projet sera en ligne, et proposera deux listes d'élection: une liste d'élection de chansons d'avant 1990 et une autre d'après 1990. On pourra écouter toutes les chansons par des liens vers des vidéos disponibles sur You Tube. Pour plus de la moitié des chansons, on trouvera des fiches didactiques téléchargeables sur le site.

Ensuite, il y aura trois tours d'élection de 8 à 12 jours chacun.

Au **premier tour (17 mars au 28 mars)**, le public pourra ajouter ses chansons favorites aux listes d'élection préétablies. Il y aura donc une liste de base suivie d'une liste de public pour les chansons d'avant 1990 et pareil pour les chansons d'après 1990.

Au **deuxième tour (30 mars au 8 avril)**, le public pourra voter (en entrant un top 10 personnel) pour les listes d'avant et d'après 1990.

Pendant le **troisième tour (10 avril au 17 avril)**, il n'y aura plus qu'une liste d'élection avec les 100 chansons ayant obtenu le plus de points au deuxième tour et d'où sortira dans chaque pays participant un top 50 francophone différent.

Suivez les actualités du projet sur www.le-top-50.org!

Le 20 mars: Journée internationale de la Francophonie

La langue française et les valeurs de solidarité et de dialogue des cultures portées par la Francophonie sont célébrées partout dans le monde, le 20 mars, Journée internationale de la Francophonie.

La date du 20 mars a été retenue en commémoration de la signature, en 1970 à Niamey (Niger), du traité portant création de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT), aujourd'hui Organisation internationale de la Francophonie.

Pour cette édition 2012, la célébration officielle sera organisée à Londres, ville hôte des Jeux Olympiques, où Tra-

l'Algar Square s'anima aux couleurs et aux sons de la Francophonie, en présence d'Abdou Diouf, Secrétaire général de la Francophonie.

Dans le même temps, l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) appelle les francophones du monde entier à s'exprimer sur le thème «Le français est une chance», à travers les réseaux sociaux et le site du 20 mars. Verbatim sur papier et sur la Toile mettront ainsi en exergue les expressions de chacun.

Cette thématique s'inscrit dans la perspective du Forum mondial de la langue française, organisé par l'OIF avec le gouvernement du Québec, du 2 au 6 juillet à Québec, une occasion extraordi-

naire pour faire le point sur l'avenir du français dans le monde et témoigner de sa vitalité et de sa modernité.

Organisateurs, participants, institutions, associations, écoles et particuliers, sont invités par l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) à inscrire leurs activités sur le site du 20 mars. Des festivals, des concours et des dictées sont lancés à travers les cinq continents et les programmations se prolongent parfois sur un mois.

Rendez-vous incontournable bien au-delà de l'espace francophone, plus d'un millier d'événements issus d'une centaine de pays sont répertoriés chaque année sur ce site.



La langue française dans le monde

Au sein de son espace, la Francophonie a vocation à renforcer l'usage du français comme langue de communication, d'enseignement et de développement, tout en stimulant le partenariat avec d'autres langues. Cette démarche, destinée à favoriser le plurilinguisme et le dialogue entre les cultures, est le fondement de la coopération menée par l'Organisation internationale de la Francophonie. Pour disposer de données statistiques fiables et d'une vision dynamique de la place de la langue française dans le monde, l'OIF a mis en place l'Observatoire de la langue française.

Repères

■ On recense **220 millions** de locuteurs dans le monde;

■ **60%** des francophones ont **moins de 30 ans**;

■ On estime à **900 000** le nombre de professeurs de français dans le monde;

■ L'OIF mène des actions de politique internationale et de coopération multilatérale dans 4 domaines prioritaires: la langue française et la diversité culturelle et linguistique; la paix, la démocratie et les droits de l'Homme; l'éducation, la formation, l'enseignement supérieur et la recherche; le développement durable et la solidarité;

■ Chaque année le **20 mars**, la Jour-

née internationale de la Francophonie est célébrée à travers le monde;

■ Les **75 États et gouvernements** de l'OIF représentent plus du tiers des membres des Nations unies. Dans **32 États et gouvernements** membres de l'OIF, le français est **langue officielle**, seul ou avec d'autres langues;

■ Dans l'**Union européenne**, le français est la **2e langue étrangère** la plus pratiquée (19%), après l'anglais (41%) et devant l'allemand (10%) ou l'espagnol (7%);

■ L'**Afrique** est le continent où l'on recense le plus grand nombre de francophones, avec **96,2 millions** dans les pays membres de l'OIF;

■ Première chaîne généraliste mondiale en langue française, **TV5MONDE** est le deuxième réseau international de télévision diffusé dans **plus de 200 pays** et territoires;

■ L'Assemblée parlementaire de la Francophonie (APF) rassemble **78 parlements** ou organisations interparlementaires;

■ L'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) fédère **781 établissements d'enseignement supérieur** et de recherche répartis dans 94 pays;

■ L'Association internationale des maires francophones rassemble 206 villes et 29 associations de **villes** issues de **49 pays**.

D'après

<http://20mars.ak-project.com/-2012->

La langue française en Russie en chiffres

*Enseignement du français et en français dans les systèmes nationaux**

● Nombre total d'apprenants de et en français: environ **800 000**

● Pourcentage par rapport au nombre total d'élèves et d'étudiants: **entre 6 et 10%**

● Nombre total d'enseignants (supérieur inclus): **12 000**

● Nombre d'établissements proposant une section bilingue: **20**

● Nombre d'élèves apprenant le français à l'école élémentaire: environ **5000 dans les écoles à français renforcé**

● Nombre d'élèves apprenant le français dans le secondaire: environ **485 000**

● Nombre d'étudiants apprenant le français dans le supérieur: environ **270 000**

● Nombre d'établissements du supérieur ayant une filière francophone: environ **200**

**Les données sont présentées par le SCSC de l'Ambassade de France à Moscou*

Patrick Deplanque: «C'est une expérience formidable de travailler en Russie!»



En tout début de cette nouvelle année croisée France-Russie 2012: langues et littératures, notre journal fait connaissance avec M. Patrick DEPLANQUE, attaché de coopération éducative à Ambassade de France en Russie, et l'interroge sur ses projets professionnels.

- Parlez-nous un peu, s'il vous plaît, de votre parcours professionnel? Comment on devient un attaché de l'Ambassade de France à l'étranger?

- Je travaille au sein de l'éducation nationale en qualité d'Inspecteur des écoles primaires. Ma carrière d'ailleurs se situe toujours à l'école, j'ai commencé comme instituteur puis directeur d'école et conseiller pédagogique et enfin j'ai passé il y a quelques années le concours d'Inspecteur du 1er degré. Pendant ma carrière, je me suis formé pour être professeur de français langue étrangère en passant un master. Cette formation m'a permis d'enseigner le FLE à l'Alliance Française de Liberec en république Tchèque. Et c'est tout naturellement que je me suis tourné vers le ministère des affaires étrangères pour postuler sur un poste d'attaché de coopération éducative.

- Et venir travailler en Russie, c'est plutôt un hasard, une chance, un rêve réalisé, un projet bien réfléchi?

- Venir travailler en Russie est un véritable bonheur pour moi. J'aime la culture russe, le dynamisme de ce pays et son peuple. Je suis venu plusieurs fois en Russie, j'aime à dire que j'ai connu la Russie avant les jeux olympiques, pendant et après les jeux olympiques. C'est donc pour moi, au cours de ma carrière, une expérience formidable que de vivre et de travailler dans un pays qui m'est familier.

- Comment apprécieriez-vous les premiers mois de votre travail sur ce poste?

- Les premiers mois de travail ont été réservés à la connaissance de mes interlocuteurs et ils sont nombreux. Des rencontres intéressantes et qui assurent un bel avenir à nos futures collaborations. Je vais m'efforcer de poursuivre la dynamique du secteur éducatif et linguistique et cela dans tous les domaines: les écoles, les universités, les formations, les bourses d'études, les assistants.

- L'objectif majeur de votre travail est la promotion de la langue et la culture française en Russie. Qu'est-ce qui vous encourage surtout dans ce travail? Y a-t-il des difficultés? Si oui, de quel genre?

... apprendre ou enseigner une langue c'est «ré-inventer le monde»... promouvoir le français c'est aussi «ré-enchanter le monde»...

- Je voudrais tout d'abord vous dire combien je suis impressionné et heureux de voir le travail réalisé par les professeurs de français. C'est en effet pour nous, un encouragement formidable que de pouvoir compter sur des enseignants motivés dans l'accomplissement de leur mission d'enseignement de la langue et de la culture française. Je profite de cet espace dans votre journal pour vous confier que votre maîtrise du français, votre connaissance de notre histoire et de notre littérature forcent mon admiration. Cette intimité culturelle entre la France et la Russie est un bien précieux.

Chacun sait que la place du français dans l'enseignement en Russie a subi un recul marqué. Cette situation ne nous laisse pas indifférents mais nous avons de bonnes raisons de croire aujourd'hui qu'il est possible d'inverser cette tendance et nous sommes déterminés à y travailler ensemble. Assurer la pérennité de la langue française en fédération de Russie me paraît être aujourd'hui plus que jamais une mission d'avenir

dans le domaine de l'enseignement bien entendu mais aussi dans le domaine des entreprises, de l'économie et du tourisme. Notre défi à tous est de permettre au français de demeurer cette langue universelle qu'elle a toujours été.

- Quel sont les événements phares de cette année croisée 2012 des langues et littératures russes et françaises?

- Nous avons beaucoup fait pour améliorer notre connaissance réciproque à travers l'année croisée France - Russie 2010. Nous sommes aujourd'hui à l'œuvre pour maintenir cette dynamique. L'année 2012 sera l'année de la langue française et de la littérature en Russie. De nombreuses manifestations culturelles et linguistiques se dérouleront dans toute la Russie grâce aux dynamismes des Alliances Françaises, des Instituts, des Associations de professeurs. Le site «Francomania» sera un relais important pour vous présenter nos concours et les manifestations. L'année 2012 sera l'objet de nombreux concours qui permettront aux étudiants russes de partir en France.

Cette année sera également l'année 1812 «campagne de Russie». Des célébrations, au caractère amical, ne manqueront pas de rapprocher nos deux pays.

On n'oublie pas de penser aux domaines des entreprises mais aussi du tourisme. La France continue à investir, ces entreprises représentent des perspectives de carrière nouvelles pour les étudiants russes. C'est à eux que s'ouvriront d'abord les portes des entreprises françaises.

- Qu'est-ce que vous aimeriez souhaiter à nos lecteurs en ce début de l'année croisée 2012?

- Comme linguiste vous savez qu'apprendre ou enseigner une langue c'est «ré-inventer le monde». Promouvoir le français c'est aussi «ré-enchanter le monde».

Je souhaite à tous les lecteurs de «Salut! ça va?» re-enchanter le monde...

Le printemps de la Francophonie dans la région Amourskaya

Les festivités franco-phones 2012 dans la région Amourskaya commenceront par l'ouverture des élections pour le Top 50 francophone le 17 mars.

Tous les amateurs de la chanson française pourront profiter de l'occasion pour écouter plus de deux cents chansons françaises sur le site spécialement créé à cette occasion: <http://www.le-top-50.org/top50/ru>, et rajouter sa chanson préférée si elle ne figure pas dans cette longue liste faite par les organisateurs de ce projet musical.

Le 21 mars nous ouvrons une exposition de photos «**Sur les rives de deux fleuves**» à l'école №5 de Blagovetchtchensk. Ces photos sont prises par les élèves de l'école secondaire №5 de Blagovetchtchensk et les élèves du lycée professionnel Horticole de Romans (Drôme, France). L'idée de cette exposition a paru suite à des échanges entre ces élèves sur un blog «Blago-Romans». Ils ont voulu faire connaître plus largement la beauté des régions du Rhône et de l'Amour.

Le 27 mars les étudiants de la 5e année du département de français de l'Université pédagogique de Blagovetchtchensk invitent tout le monde au spectacle musical «Rendez-vous à Paris: le passé et le présent» inspiré par le film de Woody Allen «Minuit à Paris».

Du 19 au 23 mars Université pédagogique de Blagovetchtchensk accueille le professeur honoraire à l'université de Genève M. Georges Nivat. Tous les amateurs de la littérature assisteront aux rencontres littéraires. Georges Nivat est un historien des idées et slavisant, traducteur spécialiste du monde russe, un des traducteurs d'Alexandre Soljenitsyne, il est également directeur de l'extension

genevoise de l'université Lomonossov de Moscou. G. Nivat présentera le panorama de la littérature francophone sur le monde russe et présentera la conférence «Mon Paris russe».

A partir **du 19 mars** et jusqu'au **5 avril** les étudiants de l'université pédagogique participeront aux rencontres européennes animées par un spécialiste en civilisation européenne M. Bruno Baron-Renault. Il parlera de la construction européenne (rappel historique, système institutionnel), des difficultés actuelles de l'Union européenne (crise de la zone euro); de l'influence des spécificités culturelles des Russes et des Français sur les relations entre les deux pays; du management interculturel (l'accent étant mis sur les spécificités de ce



management entre entreprises françaises et russes).

Le 21 mars le 4e festival régional de la chanson française réunira les étudiants des établissements supérieurs et des lycées professionnels de Blagovetchtchensk.

Le 30 mars les étudiants de l'université pédagogique invitent tous les gourmands à participer à une exposition-dégustation de la cuisine française «L'aile ou la cuisse?». Cette toute première initiative réunira de jeunes cuisiniers qui chanteront l'art culinaire français avec des produits russes.

Le concours des travaux créatifs «Les énigmes linguistiques du russe et du français» ouvert pour les écoliers de la région Amourskaya est consacré aux festivités de l'année croisée France-Russie 2012: langues et littératures. Les résultats de ce concours seront annoncés **le 3 avril** lors du concert traditionnel du théâtre et de la chanson française auquel les petits élèves francophones présenteront leurs talents artistiques. Et la veille, **le 2 avril**, le jury présidé par M. Baron-Renault évaluera leurs compétences linguistiques dans le cadre du concours en français.

Enfin, nous avons prévu la sortie du numéro de mars du journal «Salut! Ça va?», de celui justement que vous tenez entre vos mains!

Vous pouvez suivre nos actualités sur
<http://aefra.wordpress.com/>
et <http://fle.bgpu.ru/>

Par Olga Kukharensko



La 30ème édition du Salon Expolangues



Nicolas Frappe
Concepteur
DELF-DALF-TCF
au CIEP à Paris

Du 1er au 5 février 2012 à Paris, un grand nombre de professionnels et d'amateurs ont eu la riche expérience de voyager à travers les langues et les cultures lors de la 30ème édition du Salon Expolangues.

Cette exposition avait d'autant plus d'intérêt cette année que la langue française a été mise à l'honneur. C'est dans ce cadre que TV5MONDE, l'Institut Français, le Ministère des Affaires Étrangères, entre autres, avaient été invités à occuper le pavillon central du Salon durant les 4 jours. Installés autour de ces opérateurs de la Francophonie, de nombreux autres exposants proposaient aux visiteurs de mieux connaître leurs activités.

D'un côté, se trouvaient notamment les éditions Hachette présentant leurs nouvelles méthodes de français dont Alter Ego +, Agenda 3. De l'autre, Radio France International (RFI) expliquait aux publics les différentes possibilités d'usage de l'onglet «langue française» du site www.rfi.fr sur lequel sont proposés plus de 3000 extraits sonores dont des cours de français originaux, des exercices d'écoute et des fiches pédagogiques.

En face du pavillon d'honneur, était installé le Centre International d'Études Pédagogiques (CIEP) qui renseignait les visiteurs aux sujets des certifications françaises (TCF, DELF-DALF) tout en faisant la promotion du site Internet Parlons français, c'est facile qui proposera bientôt des activités interactives, ludiques et culturelles.

Que d'informations! Ces quelques jours d'immersion dans cette grande variété de langues et de cultures nous a finalement amené à nous rapprocher davantage de tous ces acteurs de la promotion des langues dans le monde et dont le travail est plus que nécessaire!

Les relations franco-russes au Salon Expolangues



Laëtitia Giorgis
professeur de français
à Valence

Comme chaque année, Expo-langue a réuni de nombreux acteurs des langues du monde.

Des langues nationales aux langues régionales, près de 60 langues étaient représentées. Pour cette trentième édition, le français était à l'honneur et, avec «l'année croisée France-Russie des langues et des cultures», le russe occupait une place prépondérante.

projections, notamment sur le projet «Mars-500», une exposition sur le patrimoine naturel du lac Baïkal, des ressources pédagogiques et même de l'artisanat russe (matriochkas, jeux pour enfants...).

«Le russe, première langue de l'espace»

Dès mon arrivée, on m'invita, avec un joli accent russe, à assister à la rencontre avec Cyrille Fournier, pilote de ligne et participant français du projet «Mars-500». Ce projet scientifique et technique, vous le savez sans doute, est un programme expérimental et statique



Le salon était divisé en différents espaces: éditeurs, formations, institutions, écoles de langues, séjours linguistiques et salles de rencontres/conférences/débats...

Le stand de la Russie était à l'entrée du Salon. Mis en place par le Centre de Russie pour la Science et la Culture, il présentait différentes façons d'apprendre le russe (pour les Français) ou d'apprendre le français (pour les Russes). On pouvait y voir aussi des

commencé en 2009 qui a simulé sur Terre les conditions que pourrait rencontrer un équipage lors d'une mission vers la planète Mars. La première simulation dura 105 jours et la seconde, 520 jours. Le but de cette rencontre n'était évidemment pas de parler des résultats médico-psychologiques mais de l'isolement sous l'angle linguistique, ce que Cyrille Fournier nous a fait partager avec, contrairement à ce que l'on pourrait croire, une pointe de nostalgie. ➔



Photo: Natalya Medvedeva

Participation de la Russie au 30e Salon linguistique international «Expolangues».

➔ Imaginez: l'installation était russe mais l'équipage dont il nous a parlé se composait de 4 Russes, un Allemand et de lui-même. Confinés pour une longue durée, ces 6 personnages devaient trouver une solution à la communication à la fois professionnelle et quotidienne. Le plurilinguisme s'était invité dans ce «vaisseau spatial». Comme beaucoup, on aurait pu croire qu'ils choisiraient de parler l'anglais, mais après quelques essais, ils préférèrent parler russe, avec quelques échanges, aussi, en français et en allemand, juste pour le plaisir de partager les langues. En effet, bien plus qu'une majorité de participants Russes, c'est aussi au niveau technique (programmes, instructions, rapports, emplois du temps...) que la langue russe s'est imposée. Notre pilote de ligne a ainsi raconté comment il a appris le russe avec ses nouveaux compagnons de «voyage», comment ils ont appris à vivre ensemble malgré les différences linguistiques et culturelles, et surtout, comment ces différences les ont rapprochés les uns des autres. Il était amusant, à l'entendre, de constater que le partage culturel le plus difficile se situait au niveau du goût: difficile de se mettre d'accord, par exemple, sur leurs repas!!

Pour revenir à la langue, Cyrille Fournier nous a confié qu'ils avaient appréhendé le problème des langues pendant les temps d'entraînement, bien avant d'entrer dans leur «na-

vette»: mises en situation, stages de survie, hivers en Russie... mais que le plurilinguisme n'avait pas fait l'objet d'une préparation particulière. Et s'il avait été initié au russe dans les années 90, à l'Université, il a expliqué, convaincu, que rien n'aurait pu remplacer cette expérience comme simulation réelle de la multiculturalité.



Photo: Natalya Medvedeva

Langues et Cultures

Cette même journée, le vendredi 3 février, le Centre de Russie pour la Science et la Culture (C.R.S.C.) a organisé une conférence intitulée «Langues et Cultures». Des acteurs importants de la francophonie et de la russophonie y étaient invités. Youri Prokhorov, président de l'Institut d'Etat de langue russe A.S. Pouchkine à Moscou nous a fait part de l'attrait toujours plus grand des jeunes diplômés européens pour prolonger leurs études en Russie et

Igor Shpynov, directeur du C.R.S.C. à Paris nous a aussi fait partager sa joie de voir le nombre d'apprenants en russe progresser d'année en année: plus de 1000 étudiants sont actuellement répartis sur 9 niveaux et cours spécialisés. Les échanges entre ces personnalités russes ainsi que Joëlle Ducos et Jean-Pierre Desclès, membres de l'équipe «Sens, Texte, Informatique, Histoire» (S.T.I.H.) de l'Université Paris-Sorbonne, ont ensuite porté sur l'importance de l'interférence langue-culture sur les politiques linguistiques. Ils ont ainsi souligné que le rapprochement France-Russie ne peut se faire linguistiquement sans prendre en compte la part culturelle: «Apprendre à parler une langue, ce n'est pas qu'apprendre à parler, c'est aussi mettre en place un lien important entre la culture de chacun de nos pays» (Y. Prokhorov). Cette discussion a été suivie d'une sorte critique de la langue anglaise comme investigatrice d'une pensée unique, en référence au livre «Contre la pensée unique» de Claude Hagège. En effet, malgré l'utilité de l'anglais pour les échanges internationaux, cette langue perd de son âme en se diffusant sur un volet uniquement pratique. En conclusion, promouvons nos langues, française, russe (ou autre!), mais n'oublions pas leurs valeurs, leurs références culturelles et sociopragmatiques, car parler ce n'est pas qu'appliquer des règles linguistiques, c'est aussi connaître et savoir agir avec la culture cible.

Si le russe et le français ont été au centre de mes préoccupations à ce salon, mes déambulations et d'autres conférences/rencontres m'ont permis de noter que les nouvelles technologies prennent de plus en plus d'importance dans l'enseignement des langues étrangères (jeux, Tableau Blanc Interactif, réseaux sociaux...). On pouvait y remarquer aussi un fort attrait du public vers la langue chinoise, avec un stand très actif de l'Institut Confucius, et, enfin, une progression dans les activités d'apprentissage précoce des langues. Mais ce ne sont que mes impressions, et je conseille vivement à tous les enseignants de langue qui le peuvent de se rendre à ce salon, qui a lieu chaque année début février à Paris, pour rencontrer, échanger, et mieux comprendre les enjeux et les possibilités de leur métier.

La première du cinéma français à Blagovechtchensk



Olga Kukharengo
Enseignante
Université pédagogique
de Blagovechtchensk

Le cinéma français a beaucoup d'amateurs en Russie, il est particulièrement réputé parmi les cinéphiles russes.

Depuis déjà des années le cinéma français est accueilli traditionnellement dans le cadre d'une semaine itinérante dans plusieurs villes de Russie. Pendant toute une année il fait le tour du pays d'est en ouest, de Vladivostok à Kaliningrad. Et tous les ans les organisateurs - l'Ambassade de France, l'Institut Français et les Alliances Françaises - proposent au public russe plusieurs longs et courts métrages de tous les genres et une rétrospective d'un des monstres sacrés du cinéma français.

En 2004, le cinéma français est venu pour la première fois à l'est de la Russie, à Vladivostok. Au cours des années, son succès ne faisait que grandir: à toutes les séances, pendant une semaine, «des salles obscures» étaient pleines à craquer!

Malheureusement, un très grand territoire de la Russie, de Vladivostok à Irkoutsk restait exclu du tour glorieux du cinéma français. L'idée de l'Alliance française de Vladivostok d'amener le cinéma dans une des villes de l'Extrême-Orient voguait depuis déjà trois ans, jusqu'à cette année ou plus rien n'a empêché qu'elle se réalise!

Et c'est ainsi que la toute première semaine du cinéma français a eu lieu à Blagovechtchensk du 11 au 15 février 2012! Cet événement est un des plus marquants dans l'histoire du développement de la francophonie de la région Amourskaya. C'est en effet la première fois que nous avons réussi à réunir un large public de Blagovechtchensk autour d'une manifestation culturelle francophone.

Soutenue par la mairie de Blagovechtchensk et par l'Université pédagogique, l'Association des enseignants de français de la région d'Amourskaya s'est lancée dans des préparations qui n'ont



quand même pas été faciles! A commencer par le fait que cette idée de mettre en place une toute première semaine du cinéma français à Blagovechtchensk a été examinée et acceptée avec beaucoup d'attention et de précaution par les cinémas locaux!

Une grande campagne publicitaire lancée par l'Agence d'information et de publicité régionale «AmurMédia» à la chaîne de la région Amourskaya aussi bien que la diffusion des informations sur les forums et blogs locaux nous a permis d'attirer un public nombreux à notre événement.

Le 11 février, le jour de l'ouverture de la semaine du cinéma français, toutes les places de la petite salle du Centre culturel public de Blagovechtchensk ont été vendues! Dix chaises supplémentaires installées, et des dizaines de personnes dans le hall errant vainement à la recherche d'un billet «de trop».

Une brillante chanteuse de talent, l'étudiante de l'Université pédagogique de Blagovechtchensk, Lada Lartseva a commencé la cérémonie d'ouverture par une chanson en français «Paris». Mlle Emma Lavigne, la représentante de l'Alliance française de Vladivostok est venue pour saluer les amateurs du cinéma français de notre ville tout en les remerciant pour leur intérêt particulier porté à cet événement. La Vice-présidente de l'Université pédagogique, enseignante du département de fran-

çais, Mme Tatiana Karguina a parlé de la magie du cinéma français et a fait une brève excursion dans son histoire. Les animateurs de la cérémonie d'ouverture, les étudiants Ekaterina Kiritchenko et Evguéniy Krasnov ont présenté la programmation des manifestations culturelles francophones à Blagovechtchensk et dans la région Amourskaya pour cette année croisée France-Russie 2012: langues et littératures.

La première a eu du succès! On pouvait déjà le constater avant qu'elle commence car une grande partie des billets aux séances avait été vendue. La rétrospective de Nathalie Baye et les courts métrages nominés au prix Lutin 2010 ont réuni un grand nombre de spectateurs pendant 5 jours.

Laissons-leur la parole!

Ludmila Medvédeva, retraitée:

Vous savez, il y a 4 ans je suis allée à Paris avec mon petit-fils. C'était mon vieux rêve de voir la belle capitale française et puis je voulais montrer le Disney Land à mon petit-fils! Paris m'a marquée pour toujours! Je suis reconnaissante aux organisateurs de la semaine du cinéma français grâce à laquelle j'ai eu la chance de mieux connaître la culture de France et revoir Paris! Moi et mes amis, nous sommes allés voir tous les films. C'est dommage que ça n'ait duré que cinq jours!

☉ **Natalia Poskannaya, employée:** J'ai beaucoup aimé la semaine du cinéma français qui vient d'avoir lieu à Blagovetchtchensk. Malheureusement, je n'ai pas pu aller voir tous les films. Mais l'avis de mes amis qui ont vu les films que je n'ai pas vus est très enthousiaste! Je remercie les organisateurs pour cette possibilité de voir les films en version originale sur un grand écran. Des événements pareils sont indispensables pour la vie culturelle de notre ville. Tous les films sont assez particuliers, ils attirent notre attention sur des problèmes sociaux, font réfléchir sur des thèmes différents. Il est impossible de dire nettement par rapport à de tels films "j'aime" ou "je n'aime pas", ils demandent à réfléchir, analyser, à tirer des enseignements. J'aurais deux souhaits: indiquer sur le programme des limites d'âge pour chaque film et organiser des séances le soir. J'attendrais avec impatience une fête pareille l'année prochaine!

Andrey Velessuk, journaliste: Moi, jeune Russe, j'ai grandi avec les films hollywoodiens où une voiture explose à cause d'une collision avec un oiseau, où les jeunes filles sont toutes des supers mannequins, et où le héros principal est capable de combattre seul et sans arme contre un détachement d'ennemis même après avoir reçu trois balles dans la tête. Bien sûr, j'exagère, mais je crois que c'est justement la tendance générale de ces films.

Les films français m'ont étonné par leur sincérité et par quelque chose de... très français, je dirais. Si c'est de l'humour c'est à rire par terre, si c'est un drame, c'est à pleurer. A propos, si je peux juger d'après deux films que j'ai vus, les hommes sont très élégants en France. Par contre, il n'y a pas beaucoup de belles femmes en France. Ou peut-être je suis trop gâté ici, en Russie Extrême-orientale.

Serguey Nifachev, retraité: Moi, quand j'étais jeune, j'habitais Leningrad. Je me souviens donc des festivals du cinéma français de l'époque soviétique. C'était toujours très bien organisé, avec la traduction directe au micro dans la salle. Je respecte fort tous les efforts des organisateurs mais je suis certain qu'il

faut organiser cette manifestation autrement: avant les séances, il faut faire des conférences, parler aux spectateurs du cinéma français, de la société française en général. Il faut préparer le public à ce qu'il va voir pour mieux comprendre, lui donner la possibilité de poser des questions et recevoir des réponses. Il serait bien que le Ministère de la culture de la région Amourskaya vous soutienne dans cette action et que la prochaine fois ça soit une vraie fête française!

Ludmila Pavlova, employée: Je n'ai pas pu voir tous les films. Moi et mes collègues, nous sommes allées voir les courts métrages. À mon grand étonnement, la salle était pleine de monde. Une agréable musique de ce pays rendait l'atmosphère de la salle encore plus française et nous plongeait dans le monde du cinéma d'auteur. Quand le film a commencé, il m'était d'abord difficile de comprendre parce que je devais lire des sous-titres et en même temps voir le jeu des acteurs, leurs émotions. En plus, je ne connais pas du tout le français. Peu à peu je me suis habituée. L'un après l'autre, des

quant. Par contre, j'ai bien aimé les courts métrages, surtout «Malban» d'Élodie Bouedec. Il est très beau, il m'a replongé en pensées dans mon enfance. J'aimerais bien que la prochaine fois il y ait plus de comédies, plus de films sur la culture française pour que les spectateurs de Blagovetchtchensk puissent faire connaissance de plus près avec cette culture vraiment extraordinaire.

Viktoria Podgornaya, étudiante: J'ai regardé le film "Le petit lieutenant". Malgré des critiques, je crois que les grossièretés en russe l'ont rendu encore plus impressionnant. Bien que ça ait raisonné un peu fort! En général, je voudrais dire qu'il m'a été agréable de compter tant d'amateurs du cinéma français à Blagovetchtchensk. Merci aux organisateurs d'avoir élargi nos horizons qui sont, il faut l'avouer, parfois assez limités.

Daria Tikhomirova, étudiante: J'attendais la semaine du cinéma français avec beaucoup d'impatience dès que j'ai appris la nouvelle qu'elle aurait lieu à Blagovetchtchensk! C'était assez inattendu pour moi car avant il n'y avait jamais eu d'événement pareil dans notre ville. J'ai eu des sentiments si divers sur les films que j'ai vus! C'est justement ça qui me passionne, cette diversité émotionnelle, quand on ne peut pas donner une appréciation univalente à ce qu'on ressent, tant il y a d'émotions, d'idées, d'humeurs et d'associations. J'ai bien aimé le film «Ensemble c'est trop», il me semble que certains d'entre nous se sont reconnus dans les personnages du film et les histoires comiques passées avec eux. Pour ce qui est du film «Le petit lieutenant», je crois qu'il nous a rappelé que chacun de nous participe à la création de l'image nationale dans les esprits étrangers. C'est pourquoi il faut faire attention dans notre communication avec les étrangers à ne pas les conforter dans ces stéréotypes sur les Russes qui sont souvent faux. Par contre, nous savons bien que ces clichés ne surgissent pas sans raison. Je remercie fort les organisateurs de la semaine du cinéma français d'avoir enrichi la vie culturelle de Blagovetchtchensk et j'attendrais avec impatience l'édition 2013!



Il y a de la place pour tous sur notre petite Planète!

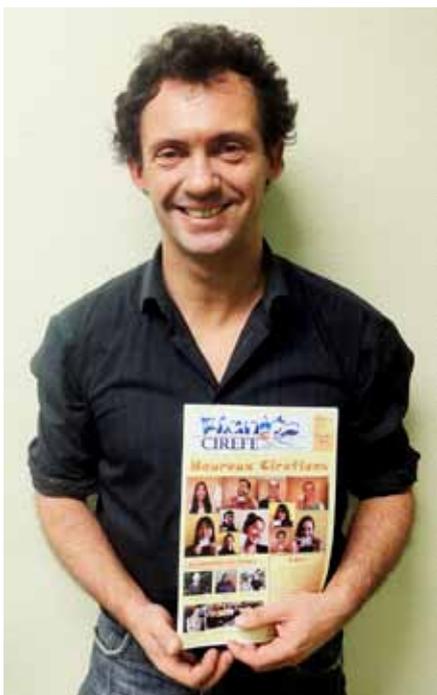


Ruiyu Zhong
Étudiante au CIREFE
(Rennes)

Planète Cirefe est le journal des étudiants du CIREFE (Centre International Rennais d'Études du Français pour Étrangers), un journal dont le contenu est entièrement décidé puis rédigé par des étudiants en apprentissage du français. A l'occasion de la sortie du 30^{ème} numéro, nous vous proposons un entretien avec l'enseignant Sébastien Cordrie qui est chargé de son suivi et de sa publication. Il anime l'atelier journalisme au CIREFE depuis deux années, son travail à l'Éducation nationale (au CLEMI) consiste à promouvoir la presse pour les jeunes, des plus petits (écoles) jusqu'aux plus grands (lycéens, étudiants).

- Vous êtes l'animateur de l'atelier du journal des étudiants Planète CIREFE, pourriez-vous parler un peu de votre travail?

- Il y a deux ans, la direction du CIREFE a souhaité relancer l'atelier journal qui s'était interrompu. J'avais



Sébastien Cordrie, chargé de la publication de la Planète CIREFE



Conférence de rédaction multiculturelle à Planète CIREFE.

acquis une certaine expérience en la matière en accompagnant de nombreux projets de journaux avec des collégiens ou des lycéens et cela m'intéressait de poursuivre avec des étudiants. Ma candidature a été retenue et j'ai pris en charge cet atelier en septembre 2009. Le contrat consistait à dynamiser le journal et à sortir deux numéros par semestre.

- Pourriez-vous raconter le processus de publication du journal?

- Le principe de base, c'est d'assurer la continuité éditoriale et formelle du journal tout en composant avec les changements d'équipe de rédacteurs inévitables à chaque nouveau semestre.

D'où l'importance d'avoir défini, il y a deux ans, la ligne éditoriale du journal qui tient en quelques mots: Planète Cirefe c'est avant tout ce regard très spécifique qu'ont les étudiants étrangers vivant en France sur leur environnement (le CIREFE, la ville de Rennes, la Bretagne...). Mais ce journal est également un lieu de partage: regards sur leur pays, ou sur les cultures qu'ils croisent. J'aime l'idée que ce journal, aussi modeste soit-il, puisse jouer un rôle de lien, comme un trait d'union entre les différents membres de la communauté du CIREFE.

Une fois cette ligne éditoriale définie, ceux qui font le journal, qui en choisissent les contenus, qui rédigent les articles, ce sont les étudiants de l'atelier. En début d'année, nous échangeons sur les envies de chacun

qui sont très diverses: écrire des billets d'humeur, réaliser des interviews, parler de la France ou de son pays.... Chacun est libre d'apporter ses idées. La direction du CIREFE nous laisse la plus grande liberté qui soit.

Ensuite, le journal se construit comme un puzzle, pièce par pièce. Plusieurs questions se posent: l'ensemble des rubriques constituent-elles un ensemble harmonieux (équilibre entre les interviews et les reportages, entre les papiers légers et les sérieux, entre les infos portant sur le CIREFE et le reste...)? Combien de pages comportera ce numéro? 8 ou 12 pages? Au final, le journal doit être intéressant par son contenu mais aussi un objet plaisant à feuilleter où les aspects graphiques et humoristiques ne doivent pas être négligés.

- Quelle partie est la plus difficile pour réaliser le journal?

- D'abord, composer avec de grandes disparités de niveau. Viennent à cet atelier des étudiants qui maîtrisent déjà très bien le français et d'autres qui souhaitent faire des progrès car tout débutants.

Pour les interviews, il faut s'assurer que les propos de la personne interviewée n'ont pas été compris de travers.

Sinon, il faut veiller à tenir les délais. Un journal réussi est celui qui sort à temps. On a six rendez-vous pour réaliser chaque numéro et comme pour les autres ateliers, on est attendus en fin d'année!

➔ - Quel sujet vous intéressent le plus?

- Le contenu du journal évolue au gré des changements d'équipe et c'est toujours réjouissant de constater la diversité des sujets retenus. Plus que les sujets ce sont des genres journalistiques que j'aime voir dans un journal comme le nôtre: coups de gueule, reportage, interviews. Des genres qui impliquent et engagent l'étudiant.

- En dehors du journal, êtes-vous chargé de cours à l'université?

- Non, je ne travaille pas à l'université mais depuis plusieurs années pour le CLEMI qui est une antenne de l'éducation nationale chargée de l'éducation aux médias auprès des plus jeunes jusqu'à l'université.

- Quelle est l'histoire la plus amusante qui vous soit arrivée au CIREFE?

- Je propose toujours deux visites de médias professionnels dans le cadre de cet atelier. L'une à Ouest France en soirée et l'autre à TV 35. Il y a deux ans, lors de la visite à Ouest France, j'ai perdu une étudiante chinoise. On a fini par la retrouver au milieu des rotativistes (les techniciens chargés de l'impression du journal) qui se demandaient qui était donc cette demoiselle perdue au milieu des machines et qui ne parlait presque pas un mot de français.

Sinon, je ris beaucoup avec les étudiants surtout lorsqu'il y a des malentendus linguistiques. Comme dans notre roman photo; sauf que le plus souvent c'est moi qui suis «lost in translation».

- Est-ce que vous vous réjouissez de ce travail?

- Oui. C'est très gratifiant et plaisant de travailler avec ces élèves exceptionnels que sont les étudiants étrangers.

- Quelle est votre aspiration pour des journaux à l'avenir?

- Le Planète Cirefe a pour vocation de faire le lien entre les gens. Il y a tellement de personnes autour de nous qui ont des parcours étonnants, des passions incroyables, des regards singuliers sur la société que ce n'est pas la matière qui manque. Il faut juste les trouver et faire en sorte qu'ils se sentent suffisamment en confiance pour s'exprimer. Je voudrais donc rassurer les étudiants qui seraient tentés mais hésiteraient encore à nous rejoindre: venez, vous serez les bienvenus quel que soit votre niveau de langue. Il y a de la place pour tous sur notre petite Planète.

Langue française: une beauté éloquente



Galina Matvienko
Université d'État
des sciences humaines
Khabarovsk

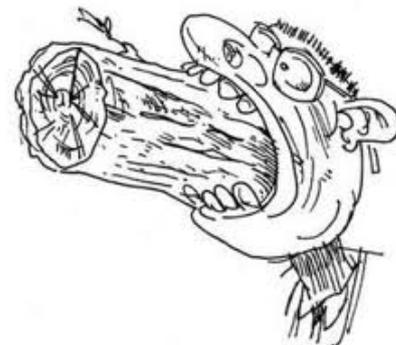
“Langue de beauté, de l'amour” telle est la représentation essentielle que les apprenants russes ont de la langue française comme le témoigne l'article de Laëticia Giorgis “Le Français en Russie: retour sur l'enquête” publié dans votre journal en octobre 2011. La représentation d'un concept dépend de plusieurs facteurs comme l'âge, le sexe, la situation familiale, sociale, professionnelle et... nationale. Les Russes en majorité associent la langue française avec la beauté.

Et comment cette langue est-elle vue par les Français eux-mêmes? Pour répondre à cette question adressons-nous aux dictons et proverbes français parce qu'ils reflètent la conscience du peuple, accumulent à travers les siècles sa sagesse et son expérience. Ainsi parmi 24 proverbes ayant l'élément “langue”, après une simple analyse sémantique, se sont révélés deux groupes signifiants: respectivement «la parole» (groupe plus grand: 18 unités) et le groupe dont la sémantique n'est pas liée avec la parole (6 unités). Le premier champ sémantique nous intéresse en premier lieu vu que la notion de «parole» est une des significations primordiales du concept de «langue». Cet ensemble n'est pas homogène.

Il y présente différentes facettes du mot «parole»:

le silence: avaler sa langue, avoir un boeuf sur la langue;

l'éloquence: avoir la langue bien pendue, ne pas avoir sa langue dans sa poche;



la médisance: un coup de langue est pire qu'un coup de lance, mauvaise langue, en enfer mène;

la particularité de la parole: parler une langue de bois,

la politesse: douces paroles n'écorchent langue, il vaut mieux glisser du pied que de la langue,

la loquacité: ne pas savoir tenir sa langue, ce que le sobre tient au coeur est sur la langue du buveur, qui langue a, à Rome va.

Il est à remarquer que la loquacité est parfois liée avec les caractéristiques négatives de l'homme - l'ivresse: le vin délire la langue; la paresse: longue langue, courtes mains; ou l'incapacité de garder le secret: avoir la langue trop longue, ne pas savoir tenir sa langue.

Cette analyse superficielle et bien sûr imparfaite (nous laissons à d'autres le plaisir d'effectuer une analyse du deuxième champ lexical) montre qu'en dépassant l'éloquence, la médisance et la politesse, l'éloquence occupe la première place dans les associations des Français sur leur langue. La synthèse des représentations russes et françaises permet toute objectivité - une beauté éloquente ou une belle éloquence.

À vous de choisir!



Il y a 200 ans, Napoléon voulait posséder la Russie

« Cette ville asiatique aux innombrables églises, Moscou la sainte. La voilà donc enfin, cette fameuse ville ! Il était temps. », dit Napoléon, et, mettant pied à terre, il fit déployer devant lui un plan de Moscou et appela l'interprète Lelorme d'Ideville. « Une ville occupée par l'ennemi ressemble à une fille qui a perdu son honneur.... »

D'après « Guerre et Paix » de Léon Tolstoï



Irina Korneeva

journaliste
Dijon, France

irina_korneeva@rambler.ru

Ce fut, sans doute, un moment de gloire pour celui dont la soif de conquêtes était fabuleuse.

Rejoindre la Russie, cet immense pays à moitié européen à moitié oriental, y emmener son armée après une série de victoires au sein de l'Europe, et puis cette envie d'installer le drapeau français sur le Kremlin, quel projet! « Les ambitions napoléoniennes » - dit-on de nos jours en Russie lorsqu'on parle des plans à peine réalisables ou ceux qui suscitent beaucoup trop d'efforts. Mais là, en 1812, il s'agissait de six mois de guerre qui auraient pu changer l'histoire. Mais... Tout le monde connaît son issu, tout comme le destin de ce brave Empereur français, petit de taille, mais grand d'imagination.

Deux cents ans après ce célèbre événement, que savons-nous, les Russes et les Français, sur cette tranche de l'histoire commune? Par quelles empreintes de cette « interaction » franco-russe, nos cultures ont-elles été marquées?

Certes, l'influence de la culture française sur celle des Russes est dorénavant remarquable. Preuve, ce roman, *Guerre et Paix*, rédigé en partie en français par le grand Léon Tolstoï. Et on peut en citer encore et encore des exemples. Le français a une place particulière dans la société russe même aujourd'hui. Napoléon, a-t-il vraiment perdu sa campagne?

Nous nous sommes adressés aux lecteurs de « Salut! Ça va? » afin de savoir ce que le nom de Napoléon signifiait pour eux. Voici donc leurs réponses.

« Pour moi, Napoléon est un général mégalomane qui a mis l'Europe à feu et à sang. Il est aussi un dictateur qui a tenté partout où il est passé

d'uniformiser les institutions dans le sens d'une centralisation, sans aucune considération pour les cultures nationales. Il est enfin le seul conquérant à avoir jamais occupé mon pays, la Suisse. Bref, c'est un personnage détestable que les Français ont mis sur un socle parce qu'ils en ont adoré la force et l'arrogance. Heureusement, il a échoué sur pratiquement toute la ligne. » **Etienne, journaliste.**



« Certes il a perdu la guerre sur l'aspect militaire mais a apporté énormément sur le point culturel en Russie et même en Sibérie. Disons qu'il a gagné la guerre psychologique, peut-être pourrait-on le comparer avec Poutine puisque désormais on parle de lui dans les campagnes alors qu'avant ça n'était jamais arrivé ! Dans tous les pays ceux qui se sont accrochés au pouvoir ont beaucoup perdu. » **Robert, retraité.**

« Quand j'entends parler de Napoléon, j'évoque le poème « Borodino » de Mikhaïl Lermontov : « Dis, oncle, ce n'est pas par hasard que Moscou, partie aux flammes, est livrée aux Français... » Napoléon, je le vois petit et costaud, comme on le voit sur les images. J'ai rien contre lui. Ça date déjà, la guerre, mais j'ai l'impression que nous en savons plus que les Français puisqu'en France l'étape d'histoire liée à

Napoléon et ses campagnes a été réduite dans le programme scolaire. » **Galina, jeune diplômée.**

« Pour moi, Napoléon est d'abord un grand machiste! Il n'a pas laissé aux femmes intellectuellement brillantes de son entourage la place qu'elles méritaient. Le « Code Napoléon » est résolument « phalocrate ». » **Catherine, professeur des universités.**

« Pour les historiens français, Napoléon fut soit, « l'Empereur d'Occident » « le Dieu de la guerre » ou soit, « l'avorton » ou « l'ogre corse ». Il a été passionné par la grande Russie mais rêvait de finir ses jours en Amérique. L'important est d'être fort et d'être craint, disait-il. Il affirme que tous ses peuples réunis avaient moins d'intelligence que son seul petit doigt. C'était un homme très imbu de sa petite personne, il a exercé son pouvoir de façon de plus en plus solitaire. » **Chantal, conductrice de taxi.**

« Pour moi, Napoléon c'est surtout son chapeau et une statue que je croise tous les matins car il a fait ses études à Valence. C'est aussi un Russe dans le transsibérien qui m'avait dit « On vous aime bien, vous les Français, bon... y a eu Napoléon... mais on ne vous en veut pas ». » **Laëtitia, professeur de FLE.**

« La première chose que me vient à l'esprit quand j'entends « Napoléon » c'est... une sorte de cognac et de gâteau, très apprécié et très bon. C'est également un personnage de l'histoire française, un dictateur de très petite taille. » **Mikhaïl, agent d'une station d'essence.**

Cela peut paraître bizarre, mais il est vrai que pour beaucoup de Russes Napoléon symbolise le nom de leur gâteau préféré. Personne ne sait quand exactement la recette est apparue puisque, comme cela se fait souvent, on la transmet d'une génération à l'autre, de mère à fille... Nous vous proposons de préparer ce dessert l'un de ces jours (sachant que vous pouvez trouver facilement sa recette sur Internet) et commémorer ainsi le nom de ce personnage légendaire qui a tant voulu devenir grand.

Un séjour à Moscou dense et chargé en émotions



Yves Donjon

Documentaliste du Mémorial Normandie-Niemen

Vendredi 6 mai 2011, je quitte ma Bretagne pour la capitale, et le lendemain, prends un avion pour la Russie, étant invité à assister aux célébrations du 66ème anniversaire de la fin de la Grande Guerre patriotique (désignation donnée par les Russes à la Seconde Guerre mondiale).

Cette invitation m'ayant été adressée par trois personnes: le colonel Anatoliy Andréévitch Fétissov, président de l'Association des vétérans russes de Normandie-Niemen, monsieur Youri Rossikhine, directeur de l'Ecole 1666 «Phénix» de Moscou, et monsieur René Barchi, compatriote vivant à Moscou depuis plus de trente-cinq ans et membre extrêmement actif en Russie du «Mémorial Normandie-Niemen».

Ce dernier m'attend à mon arrivée à l'aéroport de Domodedovo, et durant tout mon séjour à Moscou va se révéler pour moi un guide et un interprète exceptionnel.

Dimanche en début de matinée, René Barchi et moi nous rendons au cimetière Vvedenskoïe (ou cimetière de la Présentation de la Vierge). Dès la grille d'entrée franchie, un surprenant sentiment de calme et de tranquillité émane des lieux. Ici, les tombes sont entourées d'arbres d'essences diverses

et variées, d'où proviennent des gazouillis d'oiseaux, ce qui dégage une étonnante atmosphère de paix et de sérénité. Nous nous arrêtons d'abord devant l'obélisque rendant hommage aux soldats français de la Grande Armée

morts durant la campagne de 1812. A côté des grognards de Napoléon est situé le carré français de Normandie-Niemen. Dans celui-ci se trouve une tombe dédiée «Au pilote français inconnu de l'Escadrille Normandie-Niemen» (qui serait très probablement Jean Tulasne), la tombe de Bruno de Faletans et celle de son mécanicien, Sergueï Astrakhov, ainsi qu'un cénotaphe à la mémoire de six pilotes de Normandie-Niemen (De Seynes, Lefèvre, Joire, Bourdieu, Foucaud, Henry) morts pour la liberté et réinhumés en France en 1953. Selon la tradition russe nous déposons des œillets rouges sur chaque monument funéraire et nous nous recueillons longuement avec une grande émotion.

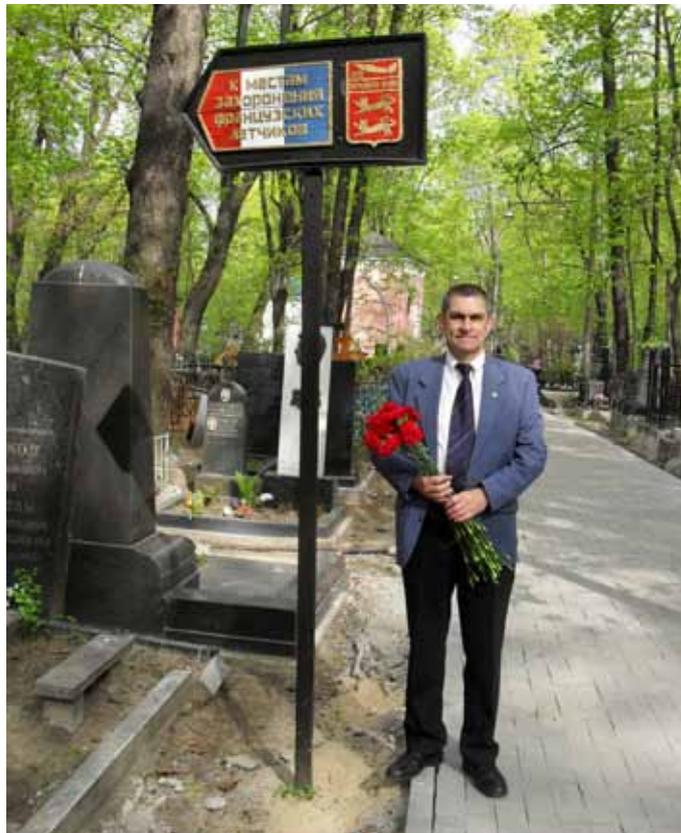
A ce moment là, nous voyons arriver vers nous deux dames âgées d'une

français, s'immobilisent quelques instants sans rien dire et s'en repartent silencieusement. René Barchi et moi nous regardons mutuellement, touchés par le geste de ces femmes. Ces deux dames, nous les retrouvons un peu plus tard, dans l'allée centrale du cimetière, alors que nous nous dirigeons vers la sortie, et René Barchi engage avec elles la conversation. L'une d'elles nous explique qu'en 1953, âgée de 7 ans, elle a assisté en compagnie de sa mère à l'exhumation des cercueils des six pilotes français dont le nom figure sur le cénotaphe. Depuis (avec sa mère jusqu'au décès de celle-ci), elle vient chaque année, à l'occasion du 9 mai, fleurir les tombes des pilotes français de Normandie-Niemen et rendre ainsi hommage à ces derniers...

René Barchi et moi gagnons ensuite le Parc Lefortovo situé à l'est de Moscou où doit se dérouler une cérémonie commémorative présidée par madame Marie Masdupuy, ministre conseiller. Le quartier de Lefortovo doit son nom à l'amiral François Lefort, proche collaborateur et ami du Tsar Pierre le Grand. C'est dans ce Parc Lefortovo qu'est érigé le magnifique monument en bronze dédié à la mémoire de Normandie-Niemen. Celui-ci est l'œuvre du sculpteur russe Andreï Nikolaïevitch Kolvalchouk et a été inauguré le 10 octobre 2007 par les présidents Nicolas Sarkozy et Vladimir Poutine.

A notre arrivée, sont déjà présents de nombreux anciens combattants russes de la Grande guerre patriotique ainsi qu'un abondant public. Sur place, avec beaucoup de plaisir, je retrouve (entre autres) trois grands

amis de notre mémorial: madame Nadia Nazarenko, de Friasino (banlieue de Moscou), le colonel Piotr Serguéévitch Roubtsov (commandant du 18ème Régiment de chasse de la Garde dans les années 50) et le colonel Ana-



→ toliy Fétissof. Arrivent ensuite les autorités civiles et militaires russes et françaises. Les hymnes nationaux sont interprétés par un orchestre militaire puis des discours sont prononcés par de hautes personnalités et enfin a lieu un dépôt de splendides gerbes au pied du monument Normandie-Niemen. Cette émouvante cérémonie est clôturée par la sonnerie «Aux morts!», suivie d'une minute de silence rompue par un coup de clairon.

Nous prenons ensuite la direction de la Mission militaire française, située au n° 29 du quai Prechistenskaya (anciennement quai Kropotkine), où doit se tenir une réception donnée par l'ambassade de France. C'est avec beaucoup d'émotion que nous franchissons le seuil de la mission, haut lieu de l'histoire de Normandie-Niemen. Nous sommes reçus par le général Jean Maurin, chef de la mission, et son attaché de l'Air, le lieutenant-colonel Eric Galliaerde). Avec l'accord de ce dernier, je me rends sur le balcon surplombant la Moscova et offrant un magnifique point de vue de Moscou. Quel étrange et troublant sentiment que de se retrouver près de soixante-dix ans plus tard à l'endroit même où les pilotes de Normandie-Niemen faisaient leurs séances photos. J'ai l'impression que leurs fantômes sont dans mon dos et qu'ils sourient de mon émotion et de mon désarroi...

La réception touchant à sa fin, René Barchi et moi accompagnons jusqu'à la plus proche station de métro deux anciens mécaniciens russes de Normandie-Niemen, Vladimir Sobolev et Iouri Makssaev (tous deux âgés de 85 ans), ainsi que la fille du général Nikolai Touniev (décédé en 2003). En chemin nous croisons des jeunes (et moins jeunes) gens qui saluent avec une profonde déférence nos deux vétérans en leur disant simplement: «Spassiba!» (Merci).

Après avoir fait nos adieux à nos amis russes, nous empruntons également le métro pour rejoindre l'École 712. Professeur de français à l'école, madame

Natalya Vassilievna Kroupina, bien connue des administrateurs de notre mémorial, est présente pour nous accueillir, accompagnée de madame Nadiejda Alexandrovna Yermakova (responsable du musée de l'école) ainsi que d'une collègue. Bien que nous soyons dimanche et que l'école soit fermée, en plus des professeurs, des élèves et même des parents d'élèves se sont spécialement déplacés en mon honneur... Je suis très touché par ce profond témoignage de sympathie à mon égard.



Quatre ravissantes jeunes filles interprètent à mon intention, dans un très bon français, quelques chansons de notre douce France. Guidés par mesdames Kroupina et Yermakova, nous allons ensuite visiter le très beau musée Normandie-Niemen situé au sein même de l'école. J'ai le grand plaisir d'apposer ma signature (qui sera ultérieurement brodée en lettres d'or) sur une grande toile rouge où les visiteurs de marque du musée sont invités à laisser une trace de leur passage. Je suis honoré que l'on me demande d'accoler mon

nom à celui de mon ami le très regretté général Joseph Risso.

Le lendemain matin, René Barchi et moi prenons la direction de l'hôpital Sokolniki où nous sommes attendus pour une visite privée. Après la sortie du métro et avant d'atteindre l'hôpital, il nous faut traverser l'immense Parc Sokolniki (ou Parc des Faucons) situé au nord-est de Moscou. Sur une étendue de 600 ha, avec plusieurs petits lacs bordés de cabanons et sept avenues longées de tilleuls, érables, ormes, bouleaux, frênes, chênes, pins, sapins, mélèzes... qui se rejoignent en son centre, c'est un parc russe typique. On y trouve un labyrinthe, une fête foraine, des parcours de montagnes russes et d'autres installations pour enfants, de nombreux kiosques d'alimentation, ainsi qu'un cinéma, une bibliothèque, un restaurant, une scène de concerts, etc. Tout le parc est pavé de drapeaux, banderoles et fleurs pour les célébrations des 66 ans de la fin de la Grande Guerre patriotique, et même les bancs publics arborent pour l'occasion une décoration spéciale. Devant l'entrée de l'hôpital, fixé sur un pylône et comme prêt à s'élancer vers le ciel, trône un superbe et mythique MiG-21 «Fishbed». A gauche du piédestal est érigée une stèle rendant hommage aux aviateurs et cosmonautes soviétiques ainsi qu'aux Français de Normandie-Niemen. Avec recueillement nous déposons au pied du monument de traditionnels œillets

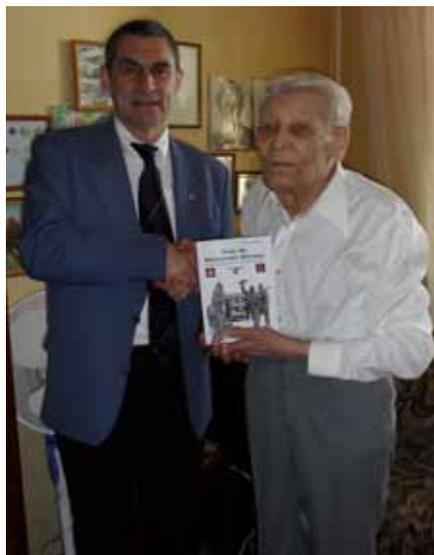
rouges. Le directeur, monsieur Kasianov, nous reçoit en personne pour la visite guidée de son établissement, visite qui va se révéler fort intéressante.

Durant la Seconde Guerre mondiale, l'hôpital militaire Sokolniki était réservé aux personnels de l'aviation soviétique. Au premier étage, dans un hall faisant office de musée, de nombreux panneaux et tableaux retracent l'histoire de l'établissement. On y trouve notamment les portraits des aviateurs (dont beaucoup de Héros de l'Union soviétique) et des cosmonautes (tels Valentina Te- →

➤ rechkova, Youri Gagarine, Guerman Titov...) ayant fréquenté l'hôpital. Une partie de cette exposition permanente est consacrée à Normandie-Niemen et plus spécialement aux dix-neuf pilotes français qui y ont été hospitalisés entre 1943 et 1945. Emotionnellement le point fort de la visite est lorsque nous allons voir la partie ancienne de l'hôpital où Marcel Lefèvre a succombé à ses blessures le 5 juin 1944. Malheureusement, aujourd'hui désaffecté, le bâtiment est désormais fermé pour cause de vétusté et par mesure de sécurité. Une immense tenture peinte en trompe-l'œil (très réaliste) recouvre la totalité de la façade pour masquer l'état de délabrement du bâtiment. De ce fait, c'est à l'extérieur, sous la fenêtre de la chambre où Marcel Lefèvre a rendu son dernier souffle que nous nous recueillons avec une profonde émotion. Monsieur Kassianov nous explique qu'hélas il ne dispose pas des moyens financiers nécessaires à la réfection de l'ancien hôpital et qu'il recherche activement des crédits à cet effet. Conscients de la chance de cette visite personnalisée, nous remercions notre hôte avec gratitude.

Nous retrouvons ensuite le colonel Fétissoff au lieu de rendez-vous fixé et nous nous rendons tous les trois au domicile de monsieur Moltchanov qui nous accueille en compagnie de sa fille. Agé de 93 ans² Ivan Ivanovitch Moltchanov est le dernier vétéran pilote du 18^{ème} Régiment de chasse de la Garde. Il a participé à la Grande Guerre patriotique depuis le début, d'abord sur le front Nord-Ouest (région de Leningrad); a abattu plusieurs chasseurs ennemis et a été lui-même descendu à deux reprises. Grièvement blessé puis rétabli, il est affecté début 1943 à l'instruction des quatorze premiers pilotes de Normandie et avec le 18^{ème} de la Garde participe à leurs missions jusqu'à la fin de la guerre. J'ai le grand plaisir et l'honneur de lui offrir un exemplaire dédicacé de la nouvelle édition de mon livre «Ceux de Normandie-Niemen». Je

suis vraiment étonné et très heureux de constater à quel point ce modeste cadeau semble le combler de joie; il ne cesse de me remercier pour ce présent. Durant le déjeuner, monsieur Moltchanov est intarissable sur les événements qu'il a vécus avec les Français de Normandie-Niemen. C'est un témoin historique et unique de cette période, même si parfois sa mémoire le trahit quelque peu. Il me narre de nombreuses anecdotes passionnantes et tout en l'écoutant attentivement, je regrette de ne pas avoir eu l'idée d'apporter un magnétophone pour enregistrer ses propos.



En milieu d'après-midi, nous sommes obligés d'abandonner nos hôtes pour aller assister à la représentation d'un spectacle donné au Palais national du Kremlin (ou «Théâtre du Kremlin»). Ce théâtre est situé dans l'ancien Palais des Congrès qui fut achevé en 1961. Durant l'ère de l'URSS, cette salle était utilisée pour les grandes messes du Parti communiste par les dignitaires du bloc de l'Est. Aujourd'hui, avec sa capacité de 6000 places, c'est la salle de spectacles la plus prestigieuse de Moscou.

Malgré mon ignorance de la langue, je ne suis pas insensible (bien au contraire)

à la beauté des chants russes accompagnés de musiques entraînantes, dont les interprètes sont vêtus de splendides costumes. J'admire ces anciens combattants, dont de nombreux nonagénaires, qui tout en frappant des mains reprennent avec enthousiasme certaines chansons et semblent heureux comme des enfants au cirque. Concerts et ballets se succèdent (entrecoupés d'un entracte) avec une cadence soutenue pendant deux heures.

Ce magnifique spectacle terminé, nous décidons de nous promener à l'intérieur de l'enceinte et autour du Kremlin. En premier, nous nous rendons, afin de nous recueillir, devant le tombeau du soldat inconnu situé entre la tour intermédiaire de l'Arsenal et la tour d'angle de l'Arsenal. Gardé par des soldats en armes, le tombeau où brûle une flamme éternelle disparaît sous une montagne d'œillets rouges. Le long du mur d'enceinte, entre ces deux tours, sont gravés dans la pierre les noms des grandes batailles s'étant déroulées sur le front de l'Est au cours de la Grande Guerre patriotique. Devant chaque nom ont été déposés des œillets rouges, toujours en grande quantité. Nous déambulons en croisant de nombreux badauds venus en ce lieu célébrer la fête de la Victoire. Par endroits, des petits groupes constitués de personnes de toutes générations chantent et jouent de la musique.

Alors que nous nous apprêtons à quitter l'enceinte du Kremlin, je me retourne pour admirer le début du coucher de soleil au-dessus des remparts estimant que cela méritait une photo. Quelques mètres derrière nous chemine un vétéran russe auquel René Barchi demande s'il veut bien poser à mes côtés, ce qu'il accepte de bon gré. En apercevant les insignes que nous arborons sur nos vestons et les pointant du doigt, notre vétéran s'exclame avec un large sourire: «Ah! Normandie-Niemen!» et se met immédiatement à chanter!... René Barchi m'explique qu'il s'agit d'une chanson russe des années 50 consacrée à Normandie-Niemen. Notre interlocuteur nous déclare ensuite qu'il fait partie d'une chorale et précise qu'il en est très fier. Nous échangeons avec ce monsieur une chaleureuse poignée de mains; que cette rencontre fortuite est sympathique!

¹Le lieutenant-colonel Eric Galliaerde a cessé ses fonctions en septembre 2011 et a été remplacé à cette même date par le lieutenant-colonel Matthieu Evain.

²Ivan Ivanovitch Moltchanov a fêté ses 94 printemps le 19 janvier 2012.



Astrakhan - une belle fleur du sud de la Russie

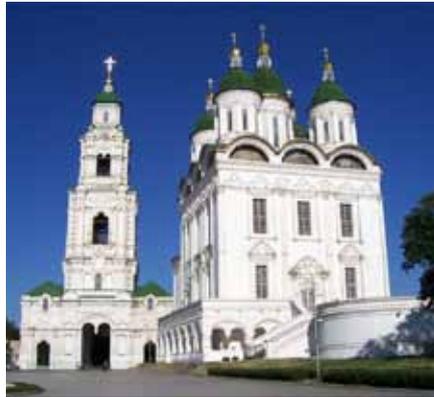


**Kinzhieva
Elvina**



**Niunichkina
Tatiana**

étudiantes à l'Université d'État d'Astrakhan



L'histoire de la ville d'Astrakhan est très riche et intéressante.

Elle a été fondée en 1558 suite à la conquête du khanat d'Astrakhan en 1556 par les troupes russes d'Ivan IV Groznyi. Cette conquête a permis à l'Etat russe de fortifier ses frontières au sud et d'avoir accès à la mer Caspienne. Le khanat d'Astrakhan a reçu le statut de ville à l'époque de Pierre le Grand.

La ville est divisée en deux par le grand fleuve Volga. Sur la rive gauche se trouve la partie principale de la ville et seulement 20% de sa population habite sur la rive droite. Les deux parties de la ville sont liées par deux grands ponts. Une très grande diversité des nationalités co-habite dans la région d'Astrakhan: Russes, Tatars, Kazakhs, Kalmyks, Arméniens, Ukrainiens, Tchétchènes, Tchouvaches, Juifs, Géorgiens, Tsiganes, etc.

La principale curiosité de la ville est le Kremlin d'Astrakhan. Sa construction a commencé au XVIe siècle comme forteresse pour protéger la ville. Il est situé le long de la Volga. Depuis 1980 il est reconnu au niveau fédéral comme monument historique du patrimoine de Russie. Sur le territoire du Kremlin il y a les cathédrales Uspensky et Troïtsky, la chapelle Kirillovskaya, la maison épiscopale et d'autres majestueuses constructions.

Les paysages naturels de notre région font preuve d'une grande diversité. Il y a des steppes, des prairies, des cannes, des forêts, de nombreuses rivières, de petites îles, des dunes de sable, etc. La grande Volga est notre fierté! On peut y découvrir la beauté de paysages uniques. Dans la réserve naturelle d'Astrakhan on peut voir les plus belles fleurs roses de lotus. Le lotus est une vraie merveille de

la nature! On l'appelle la rose Caspienne. Les peuples de l'Est divinisait cette fleur. La période de sa floraison, juillet et août, est vraiment magique: de grandes fleurs roses couvrent la surface du fleuve d'un immense tapis rose comme si un nuage rose était descendu sur l'eau ou une volée des oiseaux roses se posait sur l'eau! L'agréable arôme du lotus s'étend très loin. En respirant cette odeur fine et en regardant cette beauté unique vous ne pouvez que vous émerveiller des pouvoirs de la nature!

Le delta de la Volga est le royaume des oiseaux. On peut y voir cygnes, pélicans, faisans, grands hérons blancs, flamants roses. Beaucoup d'oiseaux de passage arrivent dans notre région en hiver.

La Volga c'est aussi une très grande diversité de poissons: brochet, perche, brème, carpe, sandre, carassin, silure, etc. Et dans la mer Caspienne il y a le sterlet, le grand esturgeon, l'esturgeon russe, l'esturgeon étoilé. La pêche est très développée. On appelle la région d'Astrakhan - le paradis des pêcheurs!

Le lac de Baskunchak qui se trouve non loin d'Astrakhan est le plus grand lac salé en Russie. Sa surface est de 115 km². Son nom de Baskunchak se traduit en kazakh par « la tête du chien ». Cela s'explique par le fait que le lac a une forme très originale. Il est même unique dans le monde d'après la composition chimique du sel qu'on y extrait. Le sel est très pur, il est considéré comme un des meilleurs sels dans le monde. Tous les ans presque 930 tonnes de sel viennent du lac où de nombreuses sources qui s'y jettent. Il y a tant de sel dans le lac qu'en le regardant on a l'impression qu'il est couvert de glace. Dans certains endroits

on peut même marcher dessus! Il est impossible de se noyer dans ce lac, l'eau est si salée qu'elle pousse l'homme sur la surface.

La montagne le Grand Bogdo est une autre création magique de la nature dans notre région. On la considère comme un musée géologique parce qu'on y trouve des traces de la période mésozoïque, des restes pétrifiés d'animaux qui ont habité ici il y a 200-250 millions d'années. Elle se dresse sur la plaine Prikaspiyskaya. Sa couleur change d'une saison à l'autre, d'une heure à l'autre. On l'appelle « la montagne chantante » parce qu'on y entend toujours un bourdonnement qui rappelle un bredouillement. Une montagne solitaire, changeant de couleur et produisant des bruits - n'est-ce pas incroyable?

Il faut aussi dire que notre région est considérée comme « le potager » de la Russie: l'agriculture et la culture des cucurbitacées sont très développées ici. Qui n'a pas entendu parler des célèbres tomates d'Astrakhan et qui n'a pas goûté à nos délicieuses pastèques?

A Astrakhan il y a beaucoup d'établissements d'enseignement. Une des plus anciennes universités est la nôtre: l'Université d'État d'Astrakhan. Elle est fondée en 1932, et connue maintenant comme une des plus grandes institutions d'enseignement dans la région Caspienne. Nous sommes étudiantes en 2e année en chimie. Notre université est équipée d'équipement et de technique moderne ce qui est très important pour nos études.

Nous sommes très fières d'être nées à Astrakhan! Notre ville se développe d'une année à l'autre. Il y a tant de choses à voir! Soyez les bienvenus!



Tchita si loin de Moscou mais...si près de la France



Robert Viel
Dijon
France

Depuis que je me suis intéressé de très près à l'histoire de mon père: Christophor GLOTOFF, L'Homme du Baïkal, j'ai toujours rêvé de me rendre à Tchita.

Pourquoi Tchita me direz-vous? Pour diverses raisons, tout d'abord quand mon père prononçait le nom de cette ville, comme par magie son regard s'éclaircissait et ses yeux pétillaient. Alors pour mon 7e voyage sibérien ma décision était irrévocable il fallait que j'aille à Tchita. Quand j'arrive sur le quai m'attendent Lina Razumova, une amie professeur de français, et son mari Ygor. La température est de -30 environ le sol est recouvert de neige ça va, je suis venu chercher le froid et la neige et je les ai trouvés.

La matinée est occupée à faire connaissance, nous n'avions de lien que par internet. Cet accueil est si chaleureux de la part de Lina et de son mari. Je me rends très vite compte que ma décision de venir est excellente. Après l'échange de cadeaux Lina et moi partons à l'assaut de la ville sous le soleil. Hélas le musée et l'église des Décembristes sont fermés nous remettons ces visites au lendemain. Lina m'explique l'histoire de cette ville si particulière, au passé si riche je comprends mieux maintenant pourquoi mon père l'appréciait tant.

La soirée est occupée au repas et à la rencontre chez Lina de 2 autres professeurs de français: Marina et Oleg. Je comprends très vite que la partie touristique de mon voyage est terminée puisque j'aurai quelques visites à faire: écoles, lycée musical, le journal d'Ygor où il occupe la fonction de rédacteur en chef. Cet emploi du temps me plaît énormément finalement et j'accepte avec cœur de participer un peu au développement ici de la culture française.

À l'école 46, après une réception chaleureuse de la directrice nous sommes



Réception par le directeur et les professeurs de l'école 49.

accaparés par la télé locale pour l'interview prévue. La première question tombe : «Pourquoi êtes-vous venus vous perdre à Tchita?» Je réponds que tout le monde désire visiter Hollywood et bien moi ça a toujours été Tchita tout simplement. Puis mon père: L'Homme du Baïkal est à l'honneur nous évoquons son passé, le livre qui lui est dédié, mon premier voyage et sa réaction, sa naturalisation tardive cela va de soit. Puis nous nous dirigeons vers la classe où nous sommes attendus. Un tonnerre d'applaudissements nous accueille, les élèves sont debout, ils nous attendent et sur les tables je vois que les questions sont prêtes. Après un cours de français consacré à la lecture puis à la conjugaison ou chacun lève le doigt consciencieusement pour répondre, la partie récréation commence. Tout d'abord une jeune fille chante en français, puis ce sera au tour d'un jeune garçon qui s'accompagne à la clarinette. Viendra ensuite la présentation d'une jeune comédienne issue de cette école.

Je reprends la parole pour expliquer que dans la vie il faut oser, oser et oser encore que parfois une porte s'ouvre pas toujours la première. Puis j'évoque cette ville dans laquelle j'ai ressenti qu'elle possède une âme, un passé glorieux: les Décembristes et les Cosaques ainsi qu'un certain esprit de liberté. Je termine par leur affirmer que ce sont eux l'avenir de cette ville

que c'est à eux de perpétuer cette âme de ne pas l'oublier.

Dans le lycée musical l'accueil est encore plus chaleureux! Il règne une effervescence incroyable, on se croirait assis sur de la dynamite. À peine entré dans la classe que les doigts sont déjà levés pour les questions. Tous les sujets sont abordés, mon père toujours, mon âge, ma famille, le sport dont le rugby he oui! Avec mon étui à lunettes j'improvise un ballon qui vole de mains en mains. Paris, la province, mon métier et pourquoi je ris et souris tout le temps. Je réponds que c'est eux qui m'apportent cette joie ce bonheur, leur bonheur de vivre. Accueil en musique et chansons françaises cette fois encore. Quelle ambiance extraordinaire!

Puis vient une interminable série de photos avec les téléphones portables et tous m'entourent d'un seul coup pour des autographes. Je rédige et rédige encore, Marina traduit les petits mots, d'autres élèves arrivent des classes d'à côté. Que du bonheur!

Le lendemain après-midi je suis l'invité du journal d'Ygor - Effets. Une nouvelle interview est centrée sur mon père, les cosaques et mon 7e voyage sibérien en hiver, ce que j'aime ici, pourquoi j'y viens et je réponds encore sur l'énigme pour eux de ma venue à Tchita.

La journées ont été éreintantes mais quel enrichissement! Je ne croyais pas pouvoir apporter ainsi un tel bonheur et autant d'engouement!

IVe festival de poésie française «Paris, je t'aime!»



Anastassia Satonina
étudiante
à l'Université d'État
de Magnitogorsk

À la fin de l'année dernière, l'Université d'État de Magnitogorsk a ouvert ses portes pour accueillir les participants du IVe festival de poésie française. Traditionnellement, cette manifestation réunit les amateurs de poésie française de toute la ville. Pour cette édition, on a décidé de consacrer le festival à la ville Lumière, à Paris. La salle des fêtes est pleine de participants, de leurs professeurs et de leurs parents. Les jurys prennent place, tandis que les participants ont l'air agité en révisant les poésies apprises par cœur il y a longtemps.

Alina Karimova, lauréate du festival de la chanson française 2011, donne le ton à cette manifestation en interprétant la chanson «Pas Sans Toi». Les représentants de la faculté de linguistique et de la traduction - le vice-doyen Evgeny Morozov et la responsable du département de la philologie romane et de la traduction Galina Ovsyannikova - prennent la parole.

Le programme du festival s'ouvre par la plus jeune participante: Anastassia Zahartchenko. En un clin d'œil trois heures passent, et le jury évalue les candidats. Les gagnants sont heureux de recevoir les certificats et les prix.

Ce festival de poésie française a laissé des émotions des plus agréables. C'est si merveilleux d'avoir la possibilité de se plonger dans l'atmosphère en-



chanteresse de la ville la plus romantique du monde même pour un tout petit instant et de se promener, même virtuellement, dans ses rues.

J'espère qu'au fil du temps la tradition d'organiser de tels festivals se confirmera et que d'année en année les participants seront de plus en plus nombreux.



Eugénie Veklitchéva
étudiante à l'Université
d'Etat de Magnitogorsk

J'ai participé au concours de la poésie française trois fois. Mais cette année je n'étais qu'une observatrice. Et je peux dire que c'était une grande fête, une surprise magnifique qui a suscité tant d'impressions et tant d'émotions positives! Des manifestations pareilles laissent toujours une grande trace dans la mémoire.

Premièrement, c'est utile du point de vue éducatif, car ça nous aide à comprendre mieux la culture et la littérature étrangère, française en particulier. Ça enrichit notre érudition en la matière. Deuxièmement,

c'est une bonne occasion de se faire connaître et de voir en même temps d'autres amateurs de la poésie française. De telles fêtes inspirent toujours à lire plus, à apprendre plus et à savoir plus. D'ailleurs, cette année-là, le concours était superbe, vraiment inoubliable! Le nombre de participants était énorme. Le fait qu'il y ait partout des personnes qui aiment la langue française me réjouit. Tous étaient bien préparés. J'écoutais chacun avec une grande émotion. Parfois les vers étaient si touchants, ils pénétraient dans le cœur si profondément que je voulais pleurer ou, au contraire, rire aux éclats.

Et quelques mots sur l'organisation. Elle était parfaite! Je sais combien de forces et combien de temps la préparation a pris. Les organisateurs ne se sont pas ménagés. Mais le jeu en valait la chandelle!

Alors, je veux remercier de tout mon cœur les participants et surtout les organisateurs, nos chers professeurs, de nous plonger dans cette atmosphère française, l'atmosphère de Paris qui est devenue le thème du concours et ainsi que nous nous sentions un peu français nous-mêmes.

Merci!

Donc, il ne nous reste qu'attendre avec impatience l'année suivante pour prendre part encore une fois au conte français.



Chanter en français est un plaisir particulier!



Marina Koreneva,
Enseignante à l'Université publique de
Bouriatie Oulan-Oudé

Le concert final de la Semaine de la langue et de la culture françaises de notre faculté a réuni des étudiants de l'Université, des élèves des petites et grandes classes et des professeurs de français.

Bien évidemment, un des objectifs privilégiés du concert était d'amener le public à entrer directement en contact avec la culture française via leur divers numéros, à partager leurs expériences culturelles et artistiques.

On voudrait que ce concert devienne un vrai festival de la diversité et de la collaboration entre des écoles secondaires et notre faculté des langues étrangères de l'Université publique de Bouriatie.



Les participants représentaient plusieurs classes et groupes étudiants qui différaient par leur âge, leur taille, leur niveau de français, leur apparence physique mais cette diversité mettait en valeur leur amour envers la culture qu'on allait fêter et chanter, la culture dont le français était un révélateur unique.

Les numéros des participants comprenaient des chansons en solo, en duo, en groupe, des récitations de vers et même une danse celtique. Ce qui étonnait et frappait le plus c'était l'anthologie de la chanson française: de la traditionnelle "Sur le pont d'Avignon", à la classique "Paroles, paroles" de Dalida en passant par "Alors, on danse" de Stromae et la peu connue "La tribu de Dana" de Manau.

Pourtant celle qui a emporté le plus de succès, c'était "Je veux" interprétée d'abord en solo, ensuite par un groupe vocal, enfin presque par une chorale d'école. Sans aucun doute on a constaté que cette chanson était devenue le vrai tube de cette dernière année dans des écoles et universités de Bouriatie.



DÉCOUVREZ QUELQUES TÉMOIGNAGES REÇUS DIRECTEMENT ET À DISTANCE SUR NOTRE CONCERT:

→ **Maria Akchaéva, étudiante en 3-ème, future interprète (Université publique de Bouriatie, Oulan-Oudé):**

J'ai remarqué une ambiance singulière au concert. La préparation au concert a beaucoup contribué à notre motivation d'apprendre le français. En plus nous avons pu mettre en oeuvre nos créativité et talents.

un grand intérêt des spectateurs et a beaucoup contribué à la diffusion du français dans la ville. Je suis sûre que grâce à cette manifestation culturelle mes élèves ont pu développer leurs aptitudes artistiques et s'unir d'avantage.

→ **Robert Viel, retraité (Dijon, France):**

Vraiment cette fin de semaine française se termine en apothéose avec ces charmantes demoiselles ambassadrices de la langue de Molière... Excellente cette chanteuse, même pas d'accent russe, on s'y croirait, merci pour la langue française!

→ **Alexandra Kouzmina, élève en 11-ème (gymnase 14, Oulan-Oudé, Bouriatie):**

J'aime beaucoup chanter. Pour moi chanter en français est un plaisir particulier. Grâce au concert je me suis intéressée à l'oeuvre des musiciens français contemporains. Donc, maintenant je voudrais mieux apprendre des chansons modernes.

→ **Natalia Bobkova, professeur de français (gymnase linguistique 3, Oulan-Oudé, Bouriatie):**

Le concert m'a beaucoup plu. J'ai été ravie de découvrir des élèves talentueux. J'ai compris comment la musique pouvait unir les gens et démontrer la beauté d'une langue.

→ **Larissa Ozonova, professeur de français (Université publique de Bouriatie, Oulan-Oudé):**

Je crois que le concert a provoqué



Concours gagné: séjour jamais oublié!



Alexandra Ipatova
Université d'État des
sciences humaines
Khabarovsk

Je fais mes études à l'Université des sciences humaines et j'attaque ma 4ème année dans cet établissement. J'y apprends la langue française.

A part de mes études, quand j'ai du temps libre je fais de la guitare, du piano et je chante. J'ai mon propre groupe musical et en général je peux dire que je ne peux pas vivre sans musique (et sans langue française bien sûr). Ces deux passions m'ont donné la possibilité de réaliser mon rêve: un voyage en France. Au mois de mars de 2011 j'ai participé au concours de la chanson française organisé par l'Alliance Française de Vladivostok. J'ai interprété devant un jury une chanson de Celine Dion et de Garou qui porte le titre «Sous le vent». En arrivant à Vladivostok au mois de mars j'étais énormément nerveuse parce que beaucoup de monde était venu participer à ce concours. Tout s'est bien passé pour moi. Parmi d'autres jeunes gens (environ 12 personnes venues de tout l'Extrême Orient russe) j'ai gagné. Le prix de ma réussite était un séjour en France.

Je pouvais choisir un des séjours pro-



posés par les organisateurs. Comme je n'étais jamais allée en France j'ai choisi une semaine à Paris. Maintenant je peux dire avec sûreté que Paris est magique. C'est vraiment le lieu où je voudrais vivre, travailler ou bien faire mes études. Notre journée commençait à 9 h du matin. Il fallait profiter de chaque minute et chaque moment pour tout voir. Nous prenions le petit déjeuner, puis de nombreuses excursions s'enchaînaient dans la journée.

J'ai ainsi découvert les monuments les plus connus dans le monde entier: la tour Eiffel, le Sacré Coeur, Notre Dame-de-Paris, Le Louvre, Versailles et bien d'autres. Ce qui m'a le plus impressionné, c'est le Quartier de Belleville. C'est le quartier le plus riche de Paris. C'est à cet endroit que vivent

les vedettes comme Vincent Cassel et Monica Bellucci, Vanessa Paradis et Johnny Depp. Et je ne peux pas oublier le quartier de Montparnasse où j'ai pris de magnifiques photos. On ne rentrait dans nos chambres que pour dormir, et notre sommeil était la conséquence d'une fatigue agréable.

L'ambiance du groupe était parfaite, comme je l'ai déjà mentionné il y avait de nombreuses nationalités mais tout le monde était prêt à s'entre-aider. On a gardé des contacts et nous sommes toujours en correspondance sur Facebook. Beaucoup de personnes ont hâte de revenir en France et même d'y habiter.

J'ai aussi fait connaissance avec des Français. Pour moi ce sont des gens polis, ayant de la patience et respectant le désir des autres d'étudier la langue française. Ils disaient toujours que nous parlions très bien français, même si parfois on éprouvait des difficultés. Moi, je n'avais pas de problème avec la communication bien que ce ne soit pas facile d'exprimer toutes mes pensées comme en langue maternelle. L'essentiel c'est d'essayer et on t'aidera.

Je n'avais jamais été aussi heureuse. C'était comme si j'étais en train de réaliser mon rêve. Je n'oublierai jamais ce moment de ma vie et je le garderai précieusement dans mon coeur, comme tout le monde je pense! Je vous prie de ne pas perdre votre temps et d'utiliser à bon escient toutes vos capacités. Profitez de toutes les chances possibles pour réaliser vos rêves même si au début ça vous paraît bizarre ou que vous avez peur.



Un stage au CUEF - c'est fantastique!



Bystrova Liudmila
Université d'Etat Priamourskiy Cholom-Aleïkhem
Birobidjan

L'été dernier j'ai suivi un stage pédagogique au CUEF à Grenoble en France. Il a été consacré à la conception d'activités T.I.C.E.

Avant mon stage j'avais déjà entendu parler du CUEF: on nous avait recommandé ce centre pour ses enseignements dirigés par une équipe de professeurs expérimentés. Après mon séjour linguistique moi aussi je peux donner cette recommandation, à mes collègues et à mes étudiants, vous y suivrez des études dans les meilleures conditions possibles: des professeurs compétents, une ambiance favorable, et un résultat évident!

Je peux travailler maintenant comme ambassadrice de ce centre linguistique en montrant les ressources recueillies et produites au cours de mon travail dirigé.

Le campus de Grenoble est grand (il comprend même plusieurs stations de tram!): il y a tout le nécessaire pour organiser ses études et la vie quotidienne: les bâtiments des salles d'études, les bibliothèques, les salles de cinéma, les cabines téléphoniques, les parcs et... les restaurants!

J'ai bien aimé cette belle ville qui est très semblable à la mienne (même nombre d'habitants!). Je me suis sentie comme chez moi dans les rues, à l'Université et dans la famille d'accueil! Grâce à la visite proposée par les animateurs du CUEF j'ai pu très vite me familiariser avec mon nouvel environnement.

Ma famille d'accueil était exceptionnelle! Madame est professeur de français au CUEF, Monsieur est professeur de lettres: le rêve pour une personne



Une équipe internationale en cours de cuisine française.

voulant se baigner dans le français raffiné et s'instruire en consultant deux enseignants toujours prêts à expliquer les difficultés d'une langue étrangère!

L'objectif d'une des activités découvertes pendant le stage était de découvrir et d'apprendre à créer des ressources Internet pour l'enseignement du français. Nous avons appris l'utilisation de Web 2.0 qui désigne certaines des technologies et des usages du Web en particulier les interfaces permettant aux internautes d'interagir de façon simple à la fois avec le contenu et la structure des pages. Dans notre contexte du travail Web 2.0 signifie partager, s'informer, communiquer, collaborer. Ce qui est important pour moi c'est que cet outil permet de travailler facilement et de devenir un utilisateur actif sans avoir de connaissances informatiques particulières. Il propose à l'utilisation un grand stockage sur disque virtuel et des sites gratuits.

Parmi les outils du Web 2.0 on peut mentionner les plateformes pour: des blogs (Wordpress, Canalblog), des vidéos (Youtube, Dailymotion), des photos (Flickr), des diaporamas (Slideshoware).

Pour s'informer Alertes, Twitter, Netvibes sont utiles. Pour communiquer on peut utiliser des messageries instantanées de MSN, Skype ou Facebook, pour collaborer - les Google docs, la carte heuristique ou les plateformes Moodle et Ning.

L'objectif d'une autre activité était d'apprendre la culture française par l'intermédiaire des traditions culinaires. En collaboration avec l'association grenobloise la Soupape, le CUEF nous a proposé un cours de cuisine dans une atmosphère conviviale! Hélène Richard, chef cuisinier, nous a appris divers menus végétariens. Revenue en Russie je continue l'apprentissage des traditions culinaires par Internet: helene.richard38@free.fr

Pour conclure, je voudrais souligner qu'Internet, n'est pas une solution miracle, ça prend du temps pour préparer les cours avec, mais c'est un outil fantastique quand on le mène à bien. Je voudrais bien progresser dans ce domaine car je comprends que le futur de l'enseignement est étroitement lié aux nouvelles technologies et dans les centres français les professeurs connaissent toujours ces nouvelles méthodes.

Mon histoire d'amour avec le français



Olga Kuzmina
étudiante à l'Université
fédérale d'Extrême-Orient

Il n'y avait pas de parcours de formation, de voyage, de séjour en France.

Il y avait seulement 9000 miles qui nous séparaient. Mon amour à distance a commencé brusquement il y a 5 ans et il est arrivé comme une bombe pour tout le monde autour. Pour les personnes qui croient que le chinois est la clé du succès dans le futur, car la Chine est littéralement en face de notre ville, ma décision d'apprendre le français a été comme un coup de foudre dans un ciel serein. Mes parents pensaient que le français, pour moi, serait une formation supplémentaire et ils ne pensaient pas qu'il pourrait devenir la langue de mon avenir. Mais heureusement ce rêve a été tenace, et pour moi comme



Ma fenêtre sur Paris.

pour beaucoup d'autres, Paris était devenue un rêve, irréalisable.

Beaucoup de monde en rêve, on veut manger des croissants, en admirant les lumières de la Tour Eiffel, faire des promenades en bateau sur la Seine et faire des achats dans le quartier le plus cher de Paris - le Triangle d'Or. J'avais quelques autres idées sur Paris et la France en général. Avant tout j'admirais la langue - la langue de la noblesse russe, une des plus mélodiques langues dans le monde entier. Inconsciemment j'ai commencé à changer ma vie pour mieux me rapprocher de mon rêve - parler cette belle langue riche en couleurs.

Dans notre région d'Extrême-Orient il n'y avait pas beaucoup d'enthousiastes prêts à m'aider pour que mon rêve devienne réalité. Mais grâce à mes premiers professeurs j'ai aimé la France encore plus fort. Après mes trois premières années de français - il a fallu choisir les examens finaux de

l'école secondaire. 10 ans d'anglais contre 3 ans de français - et j'ai choisi le français. Je ne savais pas ce jour que j'étais la seule étudiante dans ma ville à décider de passer l'examen de la langue française parmi 11 000 d'étudiants. Beaucoup de gens pensaient que je raterai cet examen car c'était

Une langue, pour moi, ce n'est pas seulement un ensemble de sons et de symboles qui permettent de parler au cellulaire et d'envoyer des textos. Une langue, c'est l'empreinte du coeur de ceux qui la parlent.

de la folie - passer une discipline qui n'était même pas enseignée dans notre école! On me disait: "Si tu es chanceuse, tu gagneras 60 points sur 100". Un jour, un professeur expérimenté m'a donné un conseil: "Ne prends pas la partie écrite, de toutes manières tu ne pourras pas la faire".

Malgré tout, les prédictions se sont trompées: 94 points et le maximum pour la partie écrite - j'avais vraiment un fort désir d'arriver à mon but.

Dans quelques mois j'aurai mon premier DELF et mes cours de français à Paris s'approchent avec l'été. Qui peut me dire en ce moment que c'est impossible?



L'approche de la littérature à travers l'achat de livres anciens: *Une librairie en France...*



Pierre Brillard
Libraire à Tarascon

Un livre? Quelques feuilles de papier noirci, certes; Mais ces quelques feuilles ont pu, à leur époque, changer le monde! Une seule condition: Il a fallu, qu'à un moment ou l'autre, quelqu'un le lise, ce livre... Là aussi, il y a des catégories: Des livres ont connu le succès dès leur parution et procuré la renommée à leur auteur; souvent à raison. D'autres livres ont connu un succès d'estime; on a oublié le nom de leur auteur; quelques fois à raison. D'autres livres encore ne se sont jamais vendus, sont arrivés trop tôt ou trop tard sur le marché et ont rempli le cœur de leur auteur d'une légitime amertume; quelques fois à tort...

Toutes ces catégories de livres se trouvent encore dans les boutiques des libraires. Enfin presque...

Les librairies modernes, les grandes enseignes peuvent vous fournir toutes

les rééditions de la première catégorie citée - les succès littéraires passés et présents - sous une présentation contemporaine et abordable. Avec le commerce électronique, vous n'avez même plus besoin de vous déplacer pour acheter ce livre: un clic sur un site spécialisé suffit. Dernier progrès: Vous pouvez même le lire sur une tablette tactile. Bon! Cela n'a pas que des avantages, vous en conviendrez...

Pour tous les autres livres, il vous faut donc pousser la porte d'une librairie d'ouvrages anciens ou d'un bouquiniste de quartier. Enfin presque...

Les librairies physiques ayant pignon sur rue, peu rentables et lourdes à gérer, disparaissent et laissent progressivement la place au commerce électronique comme c'est le cas pour les librairies modernes. C'est ainsi... Pour les livres anciens, un troisième interlocuteur propose ses services à l'acheteur

de vieux livres prêt au jeu des enchères: Ce sont les "salles de ventes" dont certaines brillent au firmament du commerce de luxe (Sotheby's).

Bon! Il reste au libraire d'ouvrages anciens encore pas mal de compétences qui en font le partenaire privilégié des lecteurs d'ouvrages rares et curieux - les deux dernières catégories présentées en préambule - ou d'éditions originales ou luxueuses de la première catégorie des auteurs à succès. C'est d'ailleurs une des fonctions de

chance de trouver des lecteurs compréhensifs que par le passé. Le succès tardif d'un auteur s'avère à cet égard, par le biais du commerce du livre ancien, le meilleur gage de sa qualité car il n'est pas soumis au jugement factice d'une mode ou d'une publicité bien amenée. Il a trouvé son vrai public, celui qui le lira pour son véritable plaisir!

Les ouvrages à succès sont, néanmoins, l'essentiel des ouvrages que l'on trouve chez les libraires d'ouvrages anciens car ils leurs assurent un revenu

moins aléatoire que les précédents. Ils font la joie des collectionneurs et des bibliophiles qui les recherchent dans les éditions les plus rares, les mieux illustrées et les mieux reliées. Ils sont aussi la fierté des libraires qui les vendent car beaucoup sont des bibliophiles avisés... Ceux qui aiment vraiment les beaux livres ont du mal à se priver d'enrichir leur bibliothèque de volumes voisins de la perfection. Des textes imprimés avec goût, sans défaillance, par de véritables artistes du livre sont comme des œuvres d'art et l'on peut



La boutique du libraire, à Tarascon en Provence

ces libraires et un des plus importants services qu'ils rendent à la communauté des lecteurs: Les libraires sont les garants et les gérants du patrimoine littéraire de la nation. N'exagérons rien! D'autres le font tout aussi bien, sinon mieux, comme les bibliothèques, évidemment...

Si tant de livres de notre patrimoine tombent au rebut, c'est parce que ceux à qui ils étaient destinés, ceux pour qui ils étaient écrits, n'ont pas voulu se donner la peine de les découvrir; ou bien parce qu'une malchance tenace les a tenus à l'écart, cruellement discrédités par des jugements trop expéditifs. Les livres les plus substantiels ne sont pas toujours ceux qui font le plus de bruit! Vendus au rabais, rangés sur les rayonnages d'une librairie ancienne, ils attendent patiemment que de nouveaux acquéreurs ouvrent leurs pages et diffusent leurs idées... Ils courent là, peut-être, plus de

difficilement reprocher aux bibliophiles de ne considérer le livre que comme un accessoire nécessaire à leur luxe. Ils en connaissent le texte, ils en apprécient les attributs, ils en paient le prix...

Même avec les progrès d'Internet, il restera toujours pour le livre une clientèle; soit de gens qui ne veulent pas lire une œuvre sur un écran lumineux, soit des gens qui après l'avoir goûté sous cette forme, voudront avoir dans la main une forme qui soit pérenne et durable; une forme qui évoque un souvenir et une mémoire...

Les livres anciens sont donc nécessaires. Sont-ils suffisants? Oui, s'il faut en croire Montesquieu dans *Les lettres persanes*. " Il me semble que jusqu'à ce qu'un homme ait lu tous les livres anciens, il n'a aucune raison de leur préférer les nouveaux ". Ce n'est pas un libraire d'ouvrages anciens qui vous dira le contraire...

Rencontre

- Nous nous tutoyons ou nous nous vouvoyons?
- Tutoyons-nous; vous vouvoyez souvent?
- Je tutoie comme je vouvoie.
- Moi, je me tue à tutoyer, mais tout me voue à vouvoyer.
- Vous nous voyez nous vouvoyer?
- Nous voions; je veux dire, nous verrons.
- Tout à fait, toutefois tout nous fait nous tutoyer; d'ailleurs, qui vous vouvoie?
- Mes parents, mais je ne les vois jamais.
- Ainsi, vos vieux vous vouvoient sans vous voir.
- Et toi, qui te tutoie?
- Mon oncle, mais seulement chez moi.
- Donc, ton tonton te tutoie sous ton toit.
- Oui, mais mon neveu ne veut nous vouvoyer.
- Et que faites-vous des dames?
- Tutoyons les veuves et vouvoyons les tantes.
- Mais ma tante est veuve; elle vouvoie son toutou et tutoie sa voiture.
- Vous n'aurez qu'à louvoyer, tantôt la tutoyer, tantôt la vouvoyer.
- Et les nouveaux venus, les vouvoierons-nous?
- Je veux voir les nouveaux venus nous vouvoyer. Les nouveaux non vouvoyants se verront renvoyés comme des voyous.
- Et les non voyants?
- Les non voyants vouvoieront!
- Même au nouvel an? J'aimerais vous y voir, sous leur nombre les non vouvoyants vont vous noyer.
- Au nouvel an, votre dévoué n'envoie de vœux qu'aux vouvoyants non dévoyés.
- Vous vous fourvoyez!
- Je ne me fourvoie pas, monsieur, mais je me fous de vous revoir!
- Alors, allez vous faire voir!

Mot mystère

«Les fonctionnaires»

L	E	C	N	E	C	I	L	E	N	T	E	U	R	L
O	X	I	M	P	O	T	A	B	L	E	T	T	E	E
I	A	N	D	E	R	E	T	S	I	N	I	M	G	L
A	T	N	O	I	T	C	E	R	I	D	A	S	L	A
U	N	R	U	I	E	T	S	O	P	N	T	I	E	T
T	O	E	A	O	T	A	G	E	I	P	A	M	M	I
O	I	N	N	R	U	N	R	F	Q	O	C	R	E	P
R	T	I	E	D	D	E	E	E	U	U	I	E	N	A
I	A	D	E	I	E	S	V	V	E	R	D	P	T	C
S	L	E	C	N	T	E	E	A	B	S	N	A	V	R
A	I	N	I	A	E	E	I	R	E	U	Y	P	Q	A
T	P	T	T	T	U	N	R	T	C	I	S	I	S	V
I	M	I	S	E	Q	N	I	N	N	T	T	E	P	A
O	O	T	U	U	N	O	A	E	R	E	I	R	T	T
N	C	E	J	R	E	D	M	I	N	I	S	T	R	E

«Loisirs»

R	T	L	N	I	D	R	A	J	O	G	G	I	N	G
E	R	E	I	J	O	U	E	R	T	C	R	P	E	R
S	E	E	L	R	L	U	I	R	O	E	C	N	U	X
O	D	E	P	E	E	N	O	U	C	H	O	E	Q	U
P	R	T	I	A	V	P	R	C	A	I	T	R	N	E
E	A	N	A	M	S	I	O	S	T	A	R	T	A	U
R	V	O	N	A	R	S	S	A	N	A	E	A	T	Q
E	A	I	O	R	U	E	E	I	C	O	T	E	E	I
C	L	T	T	C	R	R	D	T	O	T	O	H	P	M
O	C	A	E	H	C	R	E	I	E	N	L	T	R	A
N	O	R	R	E	O	U	T	M	X	M	I	S	E	R
I	U	O	R	R	E	N	I	T	A	P	R	F	E	
S	D	C	E	L	L	I	A	T	A	B	T	S	R	C
A	R	E	K	O	P	E	H	E	R	E	T	T	U	L
C	E	D	M	O	T	S	C	R	O	I	S	E	S	E

Charades

1. Mon premier est un oiseau parfois bavard, qu'on dit voleur.
Mon deuxième coupe du bois.
Mon troisième aide à dire non.
Mon tout est rempli d'eau, mais pas de poissons.
2. Mon premier est un oiseau noir et blanc.
Mon deuxième circule dans notre corps.
Mon troisième est avec un matelas.
Mon tout est une espèce de salade.
3. Mon premier, n'aime pas les rats.
Mon second, n'aime pas les chats.
Mon troisième, est le résultat de 1+1.
Mon tout est ce que tu fais.
4. Mon premier est ce qu'on a au dessus des yeux.
Mon deuxième est un déterminant possessif.
Mon troisième est une blessure.
Mon tout est le mot qu'on dit après avoir demandé quelque chose !
5. Mon premier est une partie du corps.
Mon deuxième est une couleur.
Mon troisième est la deuxième personne du singulier.
Mon quatrième est la dernière syllabe de lecture.
Mon tout me tient chaud.
6. Mon premier est un adjectif possessif.
Mon deuxième est la 13^e lettre d'alphabet.
Mon troisième est la 5^e lettre d'alphabet.
Mais mon quatrième est un nombre.
7. Mon premier est un moyen de transport.
Mon deuxième est un meuble avec quatre pieds.
Mon tout est l'objet que l'écolier porte sur son dos.
8. Mon premier est le contraire de «haut».
Mon second est le contraire de «rapide».
Mon dernier est après 19h.
Mon tout est un jouet de jardin.

Solutions

«Les fonctionnaires»

Autorisation	Cravate	Données
Étude	Impôt	Licence
Ministère	Papier	Pour-suite
Subvention	Taxe	TVQ
Capitale	Dîner	Douane
Grève	Justice	Loi Québec
Ministre	Permis	Enquête
Syndicat	TPS	Mairie
Compilation	Direction	Règlement
Identité	Lenteur	Entrave
Ordinateur	Poste	Manifestation
Tablette	Trier	Sénat

«Loisirs»

Auteur	Jogging	Pianoter
Imiter	Patiner	Télévision
Nocer	Sport	Coudre
Récréation	Chant	Marcher
Bataille	Jouer	Piloter
Jardin	Pétanque	Théâtre
Ordinateur	Surfer	Courir
Reposer	Chasser	Miser
Casino	Lire	Poker
Jeu	Photo	Toc
Passe-temps	Taxidermie	Décoration
Soccer	Clavarder	Mots croisés
Céramique	Lutter	Queux
		Vélo

Charades

1. Piscine 2. Pissenlit 3. Charade 4. S'il te plaît 5. Couverture 6. Samedi 7. Cartable 8. Balançoire

Ce numéro est préparé par

Olga Kukhareno, Nathalia Kutcherenko, Tatiana Karguina, Tatiana Novitskaya, professeures de français, Irina Korneeva à Dijon, Laëtitia Giorgis à Valence, Sébastien Cordrie à Rennes.

Contacts

olga.kukhareno@gmail.com
assoamour@gmail.com

Mise en page —
Denis Zheleznyak